



19 Rue Scribe, PARIS:
Beaver Street, NEW YORK.

FAUSTINE

DRAME

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 20 février 1864.

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

OUVRAGES

DE

LOUIS BOUILHET

Format grand in-18

MADAME DE MONTARCY,

Drame en cinq actes, en vers.

HÉLÈNE PEYRON

Drame en cinq actes, en vers.

L'ONCLE MILLION

Comédie en cinq actes, en vers.

DOLORÈS

Drame en quatre actes, en vers.

POÉSIES, FESTONS ET ASTRAGALES

Un volume.

MELÆNIS

CONTE ROMAIN

Un volume.

46247

FAUSTINE

DRAME EN CINQ ACTES

EN NEUF TABLEAUX

PAR

LOUIS BOUILHET



1303/8
17/12/13

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1864

Tous droits réservés

PERSONNAGES

MARC-AURÉLE, empereur	MM. CLARENCE.
AVIDIUS CASSIUS, général romain.	FERNAND.
BASEUS, préfet du prétoire.	CHARLY.
APER, centurion.	MONTAL.
ANTONIUS, centurion.	ANTONIN.
CRISPINUS, riche affranchi.	LAURENT.
LIBO, { chevaliers romains. }	UCHERARD.
SISENNA, {	STUART.
LOENAS, poëte.	VANNOY.
GALIEN, médecin.	A. LOUIS.
CORNELIUS FRONTO, stoïcien.	LANSOY.
RUTILIANUS, sénateur.	CHÉRY.
HECTOR, gladiateur.	FLEURY.
LAMPADIO, esclave nomenclateur.	MERCIER.
CORAX, boucher.	DURAND.
GRUMIO, forgeron	MARCHAND.
FAUSTINE, femme de Marc-Aurèle.	M ^{mes} AGAR.
DAPHNÉ, magicienne	DUGUERRET.
THRASYLLA, suivante de Faustine	MORIN.
IRIS, baladine.	L. UBANS.
GALLA, courtisane.	E. DAVID.
UN MAÎTRE DES CÉRÉMONIES.	PHILOSOPHES.
UNE MARCHANDE DE FLEURS.	ESCLAVES.
GARDES DU PRÉTOIRE.	HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE.
LÉGIONNAIRES.	DANSEURS ET DANSEUSES.
SÉNATEURS.	MUSICIENS.

La scène se passe en Italie.

S'adresser pour la mise en scène, à M. Mourier, souffleur du théâtre.

P
P
114?
BLSF3

FAUSTINE

ACTE PREMIER

PREMIER TABLEAU

Chez Cassius, le soir, demi-obscurité.

SCÈNE PREMIÈRE

UN ESCLAVE, APER.

APER.

Éteins cette lampe.

L'ESCLAVE.

Seigneur Aper...

APER, éteignant la lampe.

Appelle-moi Cassius, animal, ou je t'étrangle, va-t'en...
(A Daphné.) Venez, ma charmante.

SCÈNE II

APER, DAPHNÉ.

DAPHNÉ, amoureusement penchée sur Aper.

Si tu savais, Cassius!... oh! maintenant que tu m'aimes, je peux bien te dire toutes ces choses, — que de fois, quand tu passais sur les places, je t'ai suivi de loin, dans la foule, plus pâle et plus tremblante que cette femme d'Égypte, qui était amoureuse d'un Dieu!... J'attendais... j'espérais... je consultais mes oracles... les têtes les plus hautes se sont courbées à ma porte, mon nom de magicienne emplît aujourd'hui toute la ville... et toi qui n'as pas, pour nos mystères, les dé-

dains aveugles de Marc-Aurèle... tu n'es pas venu, cependant!...

APER, avec embarras, contrefaisant la voix de Cassius.

J'ignorais alors...

DAPHNÉ, vivement.

Ne te défends pas, mon Cassius!... qu'importent les angoisses passées?... tu n'arrivais pas, je suis venue, heureuse, entends-tu, de jeter à tes pieds, comme une esclave, cette beauté qu'on admire, et dont je ne suis plus fière que pour toi!...

APER, tâchant de voir, à la dérobée, l'heure que marque l'horloge d'eau.

Chère Daphné!...

DAPHNÉ, ayant surpris son geste, et se levant aussitôt.

Mais... j'y songe... il est peut-être temps que je te quitte?...

APER.

Il est vrai qu'à cette heure même... cependant...

DAPHNÉ, s'avançant vers la porte du fond.

Oh! ne crains pas que mon amour t'importune, au milieu des grandes choses qui t'occupent! Ta gloire est la mienne! j'emporte assez de joie pour attendre!... et si jamais sans être appelée je franchissais de nouveau cette porte... ce ne serait que pour t'avertir d'un danger!...

APER.

Daphné sera toujours la bienvenue!

DAPHNÉ, tirant de son sein un petit sachet, pendu à une cordelette.

Tiens, — prends ce sachet, — porte-le sur toi, afin d'être invincible comme Achille!... C'est un charme d'Égypte, ai tracé les mots avec mon sang!

APER, prenant le sachet.

Merci! merci!... (Daphné sort.)

SCÈNE III

APER, ANTONIUS.

ANTONIUS, il arrive par la droite en costume militaire, une lampe à la main et éclatant de rire.

Ah! ah! ah!... la bonne histoire!... Par Hercule! mon brave

Aper, c'est tout profit, la nuit aidant, de ressembler comme toi à Cassius!

APER, consterné.

Antonius! au nom des dieux!... silence!... tu étais donc là?...

ANTONIUS.

Mais sans doute, dans l'appartement à côté; — ne m'avais-tu pas donné rendez-vous pour la neuvième heure sur le forum? Tu m'oubliais, sans reproche... je suis venu, j'ai vu, tu as vaincu!... (Geste d'Aper.) Il vaut mieux que je me sois trouvé là qu'un esclave de la maison, je suppose?

APER, affectant un air dégagé tout en ouvrant le sachet.

Une simple espièglerie!

ANTONIUS.

J'entends bien! (Indiquant le sachet.) Fais-moi voir un peu...

APER, lisant avec peine, tandis qu'Antonius regarde par-dessus son épaule.

Epima — Eregbuo — Thésogar — (Se retournant vers Antonius.) Entends-tu cela, toi?

ANTONIUS.

Pas beaucoup! (Il tourne et retourne le papyrus.)

APER, fermant le sachet et le passant à son cou sous sa tunique.

C'est un charme d'Égypte, qui garantit des blessures...

ANTONIUS.

Oui, — cela sur la poitrine, avec une bonne double cuirasse!... (Éclatant de rire.) Tu vois bien, mon digne ami, que la vertu est toujours récompensée!...

APER.

Plus un mot là-dessus, je te prie!... je serais vraiment désespéré qu'une misère pareille te fit douter de mon affection pour Cassius!

ANTONIUS, avec une gravité comique.

Au contraire...

APER, avec humeur.

Écoute-moi donc, et daigne un peu me comprendre: — tu ne connais pas Cassius!... (Mouvement d'Antonius.) Tu connais sa valeur, mais son point vulnérable, — son côté faible, — c'est la femme!... Sais-tu ce qu'il y avait au fond de cette première révolte qu'il tenta si malheureusement sous le précédent em-

pereur, et qui lui aurait coûté la vie, si l'on n'avait eu égard aux longs services de son père?... il y avait une femme!... (Bas.) Il y avait Faustine!...

ANTONIUS, hésitant à comprendre.

Faustine ?

APER.

La fille d'Antonin, — aujourd'hui la femme de Marc-Aurèle!...

ANTONIUS.

Tu me racontes-là des choses étranges!

APER.

Peu de personnes ont pénétré ce mystère. — Faustine peut-être, n'en a rien su elle-même; c'était alors une enfant d'une quinzaine d'années tout au plus: — il en était fou, — voilà l'homme!...

ANTONIUS.

Mais, aujourd'hui?...

APER, avec force.

Nous ne voulons plus, pour Cassius, de ces rêveries d'amoureux!...

ANTONIUS, souriant.

Et alors. .

APER.

Alors, Antonius, foulant sous mes pieds les pudeurs de commande et les vaines lois des amitiés ordinaires, — comme il nous faut, avant tout, un terrain solide, une impulsion vigoureuse, et que cette Daphné, avec son amour mêlé de magie, me faisait peur pour Cassius, trop porté, de nature, à ces superstitions, — je me suis jeté entre lui et cette femme, comme je me jetterais demain s'il le fallait, entre sa poitrine et une épée nue!... Comprends-tu?...

ANTONIUS.

Mais, un jour ou l'autre, elle saura...

APER, haussant les épaules.

Lui sauvé, que m'importe!... Cette femme d'ailleurs n'a jamais parlé de près à Cassius. (Souriant.) C'est une mince aventure, au milieu des événements qui se préparent!...

ANTONIUS.

Tu veux parler de l'expédition de Germanie ?

APER.

Il s'agit bien de cela, maintenant!

ANTONIUS, stupéfait.

Comment! tu ne crois donc pas à la guerre? Vindex défait et tué, — trente mille cadavres romains sur le champ de bataille, et les barbares sous Aquilée!... C'est une bonne et belle guerre, mon ami, s'il en fut jamais une, de mémoire de centurion!... je m'ennuyais à mourir, dans ce pays d'Antioche; — aussi, dès demain, avec la protection de Baseus...

APER, l'interrompant.

Baseus! Baseus!... qu'il se garde lui-même, avant de protéger les autres!...

ANTONIUS, se récriant.

Le préfet du prétoire! le favori de César!

APER, d'une voix sourde.

La tête du valet n'est pas plus solide sur ses épaules, que le trône du maître sur les rochers du mont Palatin!

ANTONIUS.

Quoi!...

APER, secouant la tête.

Cette grande déroute de Vindex n'est pas la pire de nos calamités, — le mal est plus ancien, plus profond; — qu'attends-tu de ce règne, toi qui ne possèdes qu'une épée? — On n'en veut plus! — on péroré! — une nuée de philosophes s'est abattue sur le monde. — Joins-y la peste à Rome, — les incendies, la famine, et la terre qui tremble d'elle-même, comme pour secouer toutes ces hontes!

ANTONIUS, avec mélancolie.

Tu me surprends beaucoup, je t'assure!... Nous autres, là-bas, nous n'avions qu'une inquiétude... Cette maladie récente de Marc-Aurèle.

APER, brusquement.

Vous vous trompiez là-bas, voilà tout! — Un homme nous reste — un seul! — l'homme des légions — le vainqueur des Parthes — le Cassius d'Antioche!... je t'en dirai plus long, quand tu voudras bien être des nôtres... (Écoutant vers le fond.) On vient... (A part.) Les conjurés, sans doute!... (Haut, poussant Antonius vers la porte de gauche.) Va devant, — je suis à toi tout à l'heure; — tu sais que nous devons souper ensemble, cette

nuît?... (Le regardant sortir.) Il serait dangereux qu'Antonius connût leurs visages, avant d'avoir embrassé notre causel... (Se retournant vers le fond.) Ah!... Cassius!...

SCÈNE IV

APER, CASSIUS.

CASSIUS, il entre par le fond et est entièrement vêtu comme Aper.
Personne encore ?

APER.

Personne.

CASSIUS.

C'est cependant pour la douzième heure que j'ai convoqué ici les chefs des quatorze régions de la ville...

APER.

Ils vont arriver. -- Quelles nouvelles ?

CASSIUS, avec joie.

Bonnes, très-bonnes!... et puis... (Changeant de ton.) Mais tu vas rire, — tu n'y crois pas...

APER.

Va toujours !

CASSIUS.

Sais-tu qui j'ai rencontré ce soir même, chez mon vieil ami, le sénateur Rutilianus?... le fameux Alexandre!...

APER.

Le magicien ?

CASSIUS.

Tu l'as dit.

APER, bas, à part.

Allons ! pas de chance!...

CASSIUS, vivement.

J'ai consulté pour nous tous, — bien entendu que je n'ai pas formulé dans ce monde-là, le but de mes questions et l'objet caché de mes vœux — Evohé! mon ami, succès complet! réussite! un avenir superbe! (Riant.) Sans compter les félicitations du sénateur!...

APER, avec calme.

Eh bien, moi, Cassius, j'ai trouvé mieux que ton Alexandre ; — j'ai mis la main sur ce vieux légionnaire de Syrie, que je t'ai fait remarquer l'autre jour ; — c'est un cœur solide — un bras ferme, comme il nous en faudrait beaucoup pour l'action. — Je te jure, par les dieux, que toutes les prophéties de la terre ne vaudront jamais une bonne épée gauloise entre les mains d'un tel homme !... Voilà deux jours entiers que je le cultive, et, si je ne me trompe, je pourrai te le présenter dès ce soir même, dans un état de maturité complète ! (Écoutant au fond.) On frappe, — les gens viennent. — (Montrant la sortie de gauche.) Antonius m'attend, — je te quitte !...

CASSIUS, rêveur, pendant qu'Aper sort par la gauche.

Il y a cependant des choses qui nous dominent !

SCÈNE V

CASSIUS, et successivement, LES CHEFS DES QUATORZE RÉGIONS.

PREMIER CONJURÉ, d'une voix grave ; il est couvert comme les autres d'un long manteau, et d'un pétase à grands bords.

Voie sacrée !

UNE VOIX.

Passez !

DEUXIÈME CONJURÉ.

Forum !

TROISIÈME CONJURÉ.

Porte Capène !

QUATRIÈME CONJURÉ.

Esquilies !

CINQUIÈME CONJURÉ.

Aventin !

CASSIUS.

Entrez, camarades, le temps fuyait — j'avais peur...

SIXIÈME CONJURÉ, entrant.

Palatin !

SEPTIÈME CONJURÉ.

Temple d'Isis !

HUITIÈME CONJURÉ.

Porte-au-sel!

CASSIUS, les comptant.

Deux — quatre — huit...

NEUVIÈME CONJURÉ, entrant.

Temple de Janus!

CASSIUS.

Neuf.

NEUVIÈME CONJURÉ.

D'autres nous suivent dans l'ombre...

CASSIUS.

C'est bien, — nous serons au complet, tout à l'heure!

DIXIÈME CONJURÉ.

Suburre!

ONZIÈME CONJURÉ.

Colline des Jardins!

DOUZIÈME CONJURÉ.

Mausolée d'Auguste!

TREIZIÈME CONJURÉ.

Le grand Lavoir!

QUATORZIÈME CONJURÉ.

Le grand Cirque!

CASSIUS, après les avoir bien comptés.

Quatorze! (Avec énergie.) Mes amis, j'ai des discours pour les autres — mais avec vous, un moi suffit : Êtes-vous prêts?

LES CONJURÉS.

Nous le sommes!

CASSIUS.

Tous vos gens sont-ils disséminés par la ville?

LES CONJURÉS.

Tous!

CASSIUS.

Eh bien, compagnons, pour la dixième heure, à demain!

PREMIER CONJURÉ.

Demain, — c'est bien tard!...

DEUXIÈME CONJURÉ.

Pourquoi pas aujourd'hui?... nous avons nos poignards et nos épées!...

CASSIUS, avec calme.

Parce que, d'ici là, bien des choses me restent à faire qui sort indispensables à la consolidation du succès.

PREMIER CONJURÉ.

Dès l'aube, alors!

CASSIUS.

Impossible!... il faut que je tâte, une dernière fois, les vieux républicains qui hésitent, et je n'ai pas trop de toute la journée pour m'entendre, d'une façon définitive, avec les patriens mécontents!

DEUXIÈME CONJURÉ.

Tu t'exposes trop, — prends-y garde!

CASSIUS.

Cette sécurité-là fait ma force — et le sans-gêne de [mes allures est un masque jeté sur le sérieux de mes plans. (A tous les conjurés.)] Donc à demain, sans délai.

LES CONJURÉS.

Sans délai!

CASSIUS.

Fiez-vous à moi, mes amis; — n'ai-je pas pour mission de surveiller tous les côtés à la fois?... Il faut bien vous le dire, ce qui nous manque le plus, c'est l'argent!...

PLUSIEURS CONJURÉS.

C'est vrai!... c'est vrai!...

CASSIUS, froidement.

Raison de plus pour attendre!

PREMIER CONJURÉ.

Mais ton moyen?...

CASSIUS.

Sois tranquille, — une mine d'or inépuisable, c'est la vanité d'un sot. Je soupe, cette nuit, chez le riche affranchi Crispinus!... (Pendant cette dernière phrase, Daphné, voilée, est entrée dans l'appartement, suivie de l'esclave-portier de Cassius.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, DAPHNÉ, L'ESCLAVE.

PREMIER CONJURÉ, apercevant Daphné qui est voilée, et s'adressant vivement à Cassius.

Général!

CASSIUS, se retournant et voyant aussi Daphné.

Que veut dire?

L'ESCLAVE, balbutiant.

Cette femme... qui tantôt...

CASSIUS.

Hein?

L'ESCLAVE.

Vous savez bien.

CASSIUS.

Comment?

L'ESCLAVE.

Pardon... j'ignorais... j'ai cru pouvoir...

CASSIUS, faisant un pas vers l'esclave qui se sauve.

Imbécile!... si je comprends un mot aux stupidités qu'il débite!...

DAPHNÉ, avec calme et autorité.

J'ai à te parler, Cassius.

CASSIUS.

A moi?

DAPHNÉ.

Le temps presse.

CASSIUS, ironiquement.

Tu as mal pris ton heure!

DAPHNÉ.

Ce n'est pas pour moi que je viens.

CASSIUS.

Pour moi non plus, je suppose! (Lui montrant la porte.) Je ne te connais pas, — laisse-nous.

DAPHNÉ, écartant son voile.

Oh! si ma voix t'échappe — tu reconnaitras bien ma figure!

CASSIUS, la regardant en face.

Pas plus que ta voix — je l'affirme!...

DAPHNÉ, très-agitée.

Comment!... Cassius!... (Bas.) Aujourd'hui même!...

CASSIUS, se retournant vers les conjurés, après avoir longtemps regardé Daphné.

Elle est folle!

DAPHNÉ, exaspérée.

Tu ne m'as jamais vue?

CASSIUS, froidement.

Jamais!

DAPHNÉ, à part.

Et il me regarde! et il m'écoute! et il n'a pas changé de visage!

PREMIER CONJURÉ, à demi-voix.

Si c'était quelque espion?

DEUXIÈME CONJURÉ, plus haut.

J'en ai l'idée!

TROISIÈME CONJURÉ, avec éclat.

J'en suis sûr!

TOUS LES CONJURÉS, tirant leurs épées, et entourant Daphné.

A mort!... à mort!...

DAPHNÉ, à part.

Oh! mon premier amour! ma première faute! (Haut) Une seule chose te manquait, Cassius, c'était de me faire assassiner dans cette maison!...

CASSIUS.

Arrêtez, mes amis, — laissez partir cette femme, — nous sommes assez forts pour ne rien craindre!... (Les conjurés s'écartent des deux côtés de Daphné, mais toujours l'épée à la main. Cassius se tourne vers la magicienne.) Quelque but que tu cherches, et quelque métier que tu fasses, — la maison où est mort mon père est un lieu sacré qui te sauve!... (Aux conjurés.) Ce n'est pas dans un sang comme le sien qu'il faut puiser notre première libation aux dieux vengeurs!

DAPHNÉ, reculant avec stupéfaction et terreur.

Ah!... (A part, d'une voix éteinte.) Moi qui venais l'avertir que Baseus a des ordres!...

PREMIER CONJURÉ, à Cassius.

Pourvu que tu n'aies pas à te repentir de cette indulgence!...

CASSIUS, à Daphné.

Va-t'en!... n'irrite pas leur colère!... (Lui montrant les conjurés.) Songe que ton salut n'est que dans le mépris de ces hommes!...

DAPHNÉ, à part, en frémissant d'indignation.

Ah! il soupe cette nuit... chez Crispinus... il se souviendra, cette fois!... (Elle se dirige vers la porte du fond, entre deux rangs de conjurés qui gardent toujours l'épée à la main.)

DEUXIÈME TABLEAU

Un vaste triclinium, ou salle à manger, chez le riche affranchi Crispinus. — Peintures murales. — Lampes suspendues à des chaînons d'argent. — La scène est à Rome, la nuit.

SCÈNE PREMIÈRE

APER, ANTONIUS, HECTOR, LIBO, SISENNA, IRIS,
GALLA.

Au-devant de la scène, à gauche, Antonius et Aper. — Au fond, Iris et Galla assises sur un lit de pourpre, la main dans la main, souriantes. — A droite, Libo et Sisenna. — Au milieu, Hector.

APER, bas, à Antonius, en lui prenant la main.

Voyons, es-tu des nôtres?

ANTONIUS, souriant.

Après souper, nous verrons!

HECTOR, allant vers Libo et Sisenna.

Un Crispinus!... faire attendre chez lui des gens comme nous!... e'est trop fort!...

SISENNA, bas, à Libo.

Des gens comme nous!... l'as-tu entendu, Libo!... il est délicieux, ce gladiateur!... se comparer à des chevaliers!...

GALLA.

Quel bonheur, ma chère âme, je ne m'attendais guère à vous rencontrer cette nuit.

IRIS.

Que vous êtes bonne!

GALLA.

Si longtemps sans nous voir, je languissais loin de vous.

IRIS.

Et moi donc!

GALLA, se levant, et parlant bas à Sisenna.

Sisenna!

SISENNA, se retournant.

Ma toute belle?

GALLA, regardant de coin sa compagne.

C'est à toi que nous devons la présence d'Iris?...

SISENNA, se rengorgeant.

Mais, sans doute!...

GALLA, avec une colère concentrée.

Connaissant mes intentions sur Crispinus, tu avais bien besoin d'amener ici cette baladine!...

SISENNA, à Galla qui lui tourne le dos.

Pardon, Galla, je ne pensais pas... j'ignorais...

GALLA, se retournant, et montrant Hector à Sisenna.

Ce n'est pas Hector qui ferait jamais une chose pareille!...
(Hector sourit de confiance, et se cambre avec majesté, tandis que Galla va rejoindre Iris et cause avec elle, d'une façon charmante.)

ANTONIUS, bas, à Aper.

Nous en avons un peu de toutes les espèces, mon brave ami!...

APER, de même, à Antonius.

Oh! tu n'as pas vu le plus beau, — c'est notre hôte, — un digne mortel qui se fait suivre éternellement d'un esclave, pour noter, d'heure en heure, tous les bons mots qu'il peut dire!... un honnête homme, parti de rien, qui a entassé, les unes sur les autres, des montagnes de sestercées, à fournir, pour les armées, du blé malade et du lard rancel!...

UN ESCLAVE, du dehors, d'une voix chantante.

Crispinus!...

UN DEUXIÈME ESCLAVE, du dehors, d'une voix plus aiguë encore et plus proche.

Crispinus!...

UN TROISIÈME ESCLAVE, d'une voix grave, apparaissant à la porte.
Le seigneur Crispinus!...

SCÈNE II

LES MÊMES, CRISPINUS, LAMPADIO, ESCLAVES.

Il entre par la porte de gauche, avec une couronne de myrte sur la tête et une longue tunique trainante. — Le cortège est dirigé par l'esclave dégustateur. Lampadio suit immédiatement avec des rouleaux de papyrus. — Deux joueurs de flûte qui viennent par derrière, marquent la cadence et ferment la marche. — Crispinus est appuyé sur deux jeunes enfants qui lui soutiennent les coudes.

CRISPINUS.

Pardon, pardon, mes amis!... je crois vraiment que je me suis fait attendre!... une partie d'osselets... la tyrannie du jeu!... vous savez?... (Avec une affabilité protectrice.) Bien qu'il n'y ait rien au monde qu'on ne soit heureux de quitter pour une compagnie comme la vôtre!... (Tous saluent, il se dirige vers Aper. Salut, d'abord, à l'illustre général Cassius!...

APER, s'inclinant.

Vous vous trompez, seigneur... je ne suis que son ami le plus humble!...

CRISPINUS, très-désappointé.

Cette ressemblance!... je fais toujours la même faute!... J'espère, néanmoins, qu'aucun empêchement imprévu...

APER.

Cassius viendra!...

CRISPINUS, à part.

La fatalité s'en mêle, je n'arriverai pas le dernier.

APER.

Vous comprenez... nos affaires...

CRISPINUS, se rengorgeant.

Sans doute, sans doute!... à qui le dites-vous?... je le sais!...
(Bas.) Il n'y a aucun danger pour moi, n'est-ce pas? (Il salue de loin Galla, sans apercevoir Iris.)

APER.

Aucun.

CRISPINUS.

Personnellement, je n'ai pas peur. (A Lampadio.) En attendant, récite-nous les vers que j'ai composés ce matin pour Galla. — Bonjour, Galla... vous allez voir.

LAMPADIO, embarrassé.

Seigneur...

CRISPINUS.

Quoi donc?

LAMPADIO, très-bas.

Le poëte Lœnas ne les a point encore apportés!...

CRISPINUS, s'oubliant.

Justes dieux! — voilà qui est par trop impertinent!... (Baisant la voix.) Est-ce ainsi qu'il gagne, à rien faire, les excellents repas que je lui donne?... (Avec une rage concentrée.) Veille à son vin, — plus de falerne, — et tous les os dans son assiette... (A Galla.) Cet imbécile qui les a oubliés!

GALLA.

Quel dommage!

APER, allant vers Crispinus.

Cassius a bien recommandé qu'on n'attendit pas sa présence...

CRISPINUS.

Ne nous manque-t-il plus personne, Lampadio!

LAMPADIO, avec intention.

Le poëte Lœnas, seigneur!

CRISPINUS, avec dédain.

Personne, alors !... qu'on apporte les tables. (Prenant la main de Galla.) Divine Galla !... (Apercevant Iris qui lui était cachée par Sisenna.) Mais... que vois-je !...

SISENNA, présentant Iris.

J'ai pris la liberté...

CRISPINUS, vivement.

Et vous avez fort bien fait, Sisenna !... (A part.) Par Jupiter !... elle est aussi divine que l'autre !... (Il prend également la main d'Iris.) Un mortel vaut un dieu, quand il est équilibré par deux déesses !... Oh ! très-joli ! (Bas, à Lampadio qui le suit.) Tu n'oublieras pas celui-là, Lampadio !... (Il s'avance vers les lits, tenant Galla de la main droite, Iris de la gauche, et se place entre les deux femmes, à droite du spectateur ; à gauche, à une seconde table se couchent Libo, Hector et Sisenna ; au fond, à la troisième table, le lit vide de Cassius, entre Aper et Antonius.)

SCÈNE III

LES MÊMES, ESCLAVES DE SERVICE, puis LOENAS.

Par la porte de droite arrivent les esclaves, portant les tables toutes chargées de viandes. Ils les placent devant les convives qui sont déjà étendus sur les lits.

LOENAS, à part.

Je me doutais bien que j'arriverais en retard !...

LAMPADIO, bas, à Crispinus.

Lœnas !...

CRISPINUS, affectant de ne rien voir.

Souviens-toi de ce que je t'ai recommandé, Lampadio !... (Lœnas, serré dans sa tunique étriquée, jette à la table des regards inquiets et se glisse, sans bruit, jusqu'à la place vide.)

LAMPADIO, courant à Lœnas.

Place du général Cassius !...

LOENAS, se levant avec précipitation.

Grands dieux !... quelle erreur !... (Regardant Crispinus.) Vous me voyez au désespoir !... (Crispinus ne l'écoutant pas, Lœnas se sauve en furetant autour des tables sans que personne fasse attention à lui.) Merci !... ne vous dérangez donc pas !... (Il arrive au côté gauche avec des gestes éperdus, sans trouver de lit vide.) J'ai laissé passer

l'heure, — c'est ma faute!... (Regardant autour de lui.) A moins de m'asseoir par terre!... (A un esclave qui apporte une sorte d'escabeau où le poëte se perche en désespoir de cause.) Que les dieux te le rendent! (Il est ainsi placé à gauche en face de Crispinus.) J'aurai bien peu de chance, si Crispinus ne m'aperçoit pas de là haut!... (Il renouvelle en vain ses salutations, un esclave lui pose une vieille couronne sur la tête.)

CRISPINUS, aux esclaves de service.

Servez!

LOENAS, se penchant vers Sisenna.

Ah! le beau mot!... l'heureux terme!... avec quelle douce musique il retentit dans les oreilles!... c'est l'affranchissement du plat!... c'est la liberté de la bouche!... servez!... (Il se frotte les mains en signe de satisfaction tandis que les esclaves servent.)

CRISPINUS. Pendant toute la scène, il se retourne continuellement de droite à gauche, et de gauche à droite, comme partagé entre deux sentiments de même force. A Galla.

Du sanglier, ma charmante! (A Iris.) Tué dans ma forêt de Lucanie, ma toute belle! (A Galla.) Par un petit vent doux, c'est dans l'ordre!... (A Iris.) Avec des anchois pilés dans du vin de Cos, goûtez donc!... (A Galla.) Et des raves piquantes tout autour!... (A Iris.) Cela n'est-il pas divin?... (A Galla.) Vous ai-je trompée?... (A Iris.) Ou préférez-vous un peu de cette oie blanche... (A Galla.) Qu'on a engraisée avec des figues?...

LOENAS, à un esclave.

Ah! la belle bête! une chair superbe!... une odeur!... ne m'oubliez pas... (A l'esclave qui les sert.) Pour moi?... très-bien!... (Se penchant vers Sisenna.) Je suis sûr que vous trouvez cela parfait, Sisenna?

SISENNA.

Oh! délicieux!

LOENAS, après avoir lutté contre les os qu'on lui a servis.

Le morceau est remarquable, mais le style m'en paraît un peu dur!...

CRISPINUS, à part.

Il n'aura pas d'indigestion!

LOENAS, prenant l'os à sa main et le montrant au public.

J'ai rarement vu des os aussi bien conditionnés que ceux-là!...

L'ESCLAVE DÉGUSTATEUR, après avoir goûté le vin.

Versez!

CRISPINUS, saisissant la fiole, à Galla.

Du falerne!... (A Iris.) Du vieux falerne!... (A Galla.) Près de cent ans!... (Montrant l'étiquette.) Lisez vous-même. (A Iris.) Sous le consulat d'Annius Verus Pollio!... (A Galla.) Cela nous reporte à l'empereur Titus, ma charmante! (Avec rêverie.) Que d'événements depuis lors!... les uns joyeux, les autres tristes. Domitien! Nerva! le noble Trajan!... que sais-je?... (Regardant la fiole que tient l'esclave.) Par Jupiter! mes amis, ce que nous buvons-là, c'est de l'histoire! les fastes de Rome sont enfermés dans cette fiole!... (Il se renverse avec satisfaction, les yeux à demi-fermés et fait signe à Lampadio de prendre note du mot.)

LOENAS, à part.

Puisque l'occasion se présente, je ne suis pas fâché de repasser un peu mes empereurs!... (Regardant tomber le vin dans la coupe de Sisenna.) Tout se tient ensemble!... c'est de l'huile!... (Tendant sa coupe en arrière et se penchant vers son voisin.) Eh bien, qu'en dites-vous? (Pendant qu'il parle à Sisenna, Lampadio est survenu rapidement et a versé du vin très-médiocre dans la coupe que Loenas tendait à l'échanson.)

SISENNA, faisant claquer sa langue.

Un vrai nectar!...

LOENAS, ramenant à lui sa coupe pleine.

Je vous crois sans peine!... (Il boit, et fait tout à coup une horrible grimace.) Permettez!... il vous paraît délicieux, ce petit vin?...

SISENNA, vidant le fond de sa coupe.

Mais sans doute!

LOENAS, goûtant encore avec la même grimace.

Je ne comprends pas!... une vraie piquette!... (Avec une ironie amère.) Si c'est de l'histoire que j'avale, je suis tombé sur le règne d'un tyran, voilà tout!... (Il repousse sa coupe avec colère. — Crispinus étouffe de rire, et parle bas aux deux femmes, en tournant sans cesse la tête de l'une à l'autre.)

UN ESCLAVE.

Le général Avidius Cassius!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, CASSIUS. Cassius est solennellement introduit, tous les convives se soulèvent.

CRISPINUS, avec importance.

Salut à mon illustre ami, le général Cassius!... (A part.) C'est le vrai celui-là.

LIBO.

Salut au nouveau Catilina !

TOUS.

Au nouveau Catilina !

CASSIUS.

Merci, mes amis, mes braves amis !... mais je ne serai vraiment Catilina que le jour où j'aurai chassé de son trône le faiseur de dialogues philosophiques !

APER.

Ce jour n'est pas loin !...

CASSIUS.

Je l'espère. (Prenant la place qui lui est réservée.) Et si je me suis rendu si tard à ce banquet...

CRISPINUS, vivement.

Pas d'excuses! .. nous n'en voulons pas entendre!... je sais, mieux que personne à quels grands intérêts vous avez consacré toute cette journée !

CASSIUS, d'un ton mystérieux.

C'est qu'aussi les circonstances sont terribles... (Tous écoutent.) Partout, dans les rues, des yeux inquiets, des fronts pâles... Rome tout entière a cet aspect étrange que prennent les villes à l'approche des destinées, et Marc-Aurèle, entouré de ses philosophes à longues barbes, commence à s'apercevoir que, pour gouverner un empire, il ne suffit pas de raisonner doctoralement sur la nature de l'âme et la classification des vertus !...

ANTONIUS.

J'aurais cru cependant que la sagesse...

CASSIUS, énergiquement.

La sagesse des princes n'est pas celle des particuliers, son-

gez-y ! Qui doute ici du caractère privé de Marc-Aurèle ? c'est un homme excellent, je le déclare. — mais cette bonté même a des dangers qu'on oublie, et j'en viens à regretter les règnes sanglants, quand je le vois sacrifier, sans remords, tous les intérêts du monde, à la vanité de sa clémence ! Qu'il choisisse désormais, entre ses devoirs de prince ou son métier de philosophe. — C'est trop pour les mêmes épaules, que la robe des stoïciens et le manteau de pourpre des Césars !

CRISPINUS, avec enthousiasme.

Très-bien !... vous avez rendu là toute ma pensée !... (Se retournant.) Remarque bien que je l'avais, Lampadio, elle est à moi cette pensée !

APER.

Ajoutez que cette indulgence orgueilleuse sait se démentir à ses heures !... (Se retournant vers Cassius.) Quelle récompense a-t-on donnée à Cassius pour la soumission des Parthes ?... frustré lâchement des honneurs du triomphe, il est tombé de jour en jour, dans la dernière des disgrâces, — dans l'oubli !...

LIBO, se soulevant.

N'y sommes-nous pas tombés également nous autres chevaliers, qui portons la plupart des noms consulaires ?... Comme si la première obligation du souverain n'était pas de soutenir les maisons nobles, plutôt que de jouer au Socrate, et d'étaler sa vie, comme une condamnation de la nôtre !

CRISPINUS, tenant une aile de faisan.

Je me suis toujours méfié des hommes qui mangent seuls, et qui n'ont qu'un plat quand ils soupent !... (Avec une sorte de terreur religieuse.) Oh ! les hommes d'un seul plat !... (Il essuie ses doigts pleins de sauce à la chevelure d'un jeune esclave.)

LOENAS, tout en fourrant le plus de choses possible sous sa tunique.

Il a rogné la portion des poètes pour engraisser des philosophes !

SISENNA, dédaigneusement.

Que les poètes s'arrangent... c'est leur affaire !... (Loenas lui jette un regard foudroyant.) Mais ce que moi, Sisenna, je ne lui pardonnerai jamais, c'est son mépris superbe pour les cours de l'amphithéâtre ! c'est cette affectation quand il daigne y venir, de s'occuper à toute autre chose, et de tourner la tête juste au beau moment de la lutte !... (Il frappe violemment sur la table.)

IRIS, avec force.

Il a tué la voltige en faisant mettre des filets de sûreté, et jusqu'à des matelas sous les danseurs de corde!

HECTOR, gravement.

Il a fait plus, jeune fille!... il a déshonoré les gladiateurs en nous astreignant tous à boutonner nos épées, si bien que nos combats pour rire équivalent comme intérêt, aux exercices des chiens de manège, et que nous en arrivons nous-mêmes jusqu'à oublier la couleur de notre sang!...

GALLA.

Mais Faustine? qui nous parlera de Faustine? Oubliez-vous donc ses nuits de Naples, et les mystères de sa maison près du Tibre?

CASSIUS, d'une voix malgré lui émue.

Oh! ne la condamnez pas! à ces hauteurs inconnues le pied vacille, la tête tourne, il faut même aux plus fortes un bras d'homme pour les soutenir, et Faustine n'a rencontré dans son époux qu'un maître d'école!...

ANTONIUS, bas, à Aper, en souriant.

La vieille tendresse!

CASSIUS, avec force.

C'est lui seul que j'accuse de tous les égarements de sa femme, comme du désastre de ses troupes; les dieux font des tempêtes avec la faiblesse des souverains!... Le pauvre Vindex a payé de sa vie l'honneur d'une charge trop lourde... le même sort attend Pertinax, cet homme nouveau qu'aucun passé ne recommande... Quant à Baseus, c'est à hausser les épaules!... un général sans campagnes!... un paysan mal dégrossi, qui a quitte un jour la charrue — pour le commandement des armées, et qui apporte jusqu'à la cour les parfums de son étable, avec la pesanteur de ses bœufs!

CRISPINUS.

Ah! très-bien! (Embrassant Galla.) Toutes mes pensées!

LIBO, riant.

Je le reconnais!

SISENNA, frappant la table.

C'est lui-même!

LOENAS, à part, écrivant sur ses tablettes.

« La pesanteur de ses bœufs!... » cela peut me fournir une épigramme.

SCÈNE V

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES, ESCLAVES.

LE MAITRE DES CÉRÉMONIES, il accourt tout effaré.

Seigneur ! seigneur ! (Plusieurs esclaves se précipitent dans la salle.)

CRISPINUS, avec inquiétude.

Que se passe-t-il donc ?... qu'avez-vous ?...

SCÈNE VI

LES MÊMES, BASEUS, puis GARDES DU PRÉTOIRE.

LIBO, avec terreur.

Baseus !

SISENNA, à part.

Grands dieux !

CRISPINUS, balbutiant.

L'illustre... général... Baseus!... (Il tremble et sourit en même temps.)

BASEUS, à part.

Cette femme a dit vrai, — c'est bien lui ! (D'une voix grave, sans s'occuper de Crispinus, ni des autres.) Au nom de l'empereur, Avidius Cassius, je vous arrête !...

CASSIUS, se redressant.

Moi ?

BASEUS.

Vous-même !

CASSIUS, montrant Crispinus.

Dans cette maison ?

BASEUS, froidement.

Partout !

CASSIUS, avec dédain.

Qu'est-ce à dire ? (Aper s'élançant de son lit, après avoir fait signe à Antonius qui ne l'écoute pas, et reste pensif à sa place.)

BASEUS, à Cassius.

Oh ! j'étais bien sûr de vous prendre, dans ce nid de conspirateurs ! (Libo s'échappe sans bruit, vers la porte de droite, Sisenna se

glisse dans le fond, derrière les deux femmes que la peur a rapprochées, Lœnas se précipite de son escabeau, et se cache à droite, derrière un meuble.)

CRISPINUS, levant les bras au ciel.

Chez moi!... chez Crispinus!... un nid de conspirateurs!... est-ce croyable?...

BASEUS, avec mépris.

Demandez-le à ces femmes qui tremblent, — à ces hommes qui se cachent!...

HECTOR, se dressant de toute sa taille.

Moi?...

BASEUS, montrant l'escabeau de Lœnas.

A ce misérable poëte qu'on est sûr de rencontrer chez tous les ennemis de Marc-Aurèle!

LOENAS, à part.

Où fuir?... on m'a reconnu!... je suis mort!

CRISPINUS, vivement, et comme soulagé.

Ah! c'est de Lœnas que vous parlez?... celui-là, je vous le donne. (Levant les yeux au ciel.) Comme on est trompé, dans la vie!

LOENAS, à part, serrant le poing.

Digne Crispinus, — tu me payeras cela, — si je m'en tire!...

CRISPINUS, cherchant.

Mais où est-il donc?

BASEUS.

Ne le cherchez pas, il se cache comme les autres.

HECTOR, d'une voix tonnante, montrant Baseus.

Cet homme a décidément la vue faible, pour parler de gens qui se cachent, quand je suis debout devant lui! (Il tire son épée, et se range près d'Aper.)

APER.

Merci, mon brave Hector!... (Avec intention, en regardant Antonius toujours immobile.) On reconnaît ses amis!... on s'en souviendra!... (Tirant un poignard de son sein, et le dirigeant vers Baseus.) Qu'il avance!...

CRISPINUS, hors de lui-même.

Comment! réfléchissez! ordre formel... une révolte!... (Cou-

rant à Baseus.) Heureusement pour moi, que mes opinions sont connues! (Bas, revenant à Cassius.) Allons, mon ami, mon illustre ami!... laissez-vous emmener sans esclandre, c'est dans votre intérêt, (appuyant) dans le vôtre!... ordre de César!... songez-y!... du meilleur des princes! (Prenant Lampadio à témoin.) C'est ce que je te disais encore ce matin, Lampadio! le meilleur des princes. (Montrant l'esclave à Baseus.) Il est prêt à le soutenir dans les convulsions de la torture!... nous allons essayer... faites rougir les fers. (Retournant à Cassius.) Voyons, je vous en prie, un peu de courage moral! un effort!... faites-le pour moi. (A Baseus.) Vous pensez bien, général, que je ne pouvais pas m'attendre à de pareilles monstruosité!... (Retournant à Cassius et à ses deux amis.) Quoi! toujours! dans ma maison! des épées nues!... (D'un ton résolu.) Mais alors, permettez, vous vous condamnez vous-mêmes!... je ne suis pour rien dans tout cela. Vive César!...

BASEUS, froidement à Cassius.

Vous m'avez entendu, Avidius Cassius?

CRISPINUS, près de Baseus.

Vous l'avez entendu, Avidius...

CASSIUS, raillant.

Je suis sourd, par moments!... effet des longues campagnes, — vous n'avez pas cet inconvénient-là, général!

BASEUS, d'une voix éclatante.

Quelque sourd que vous soyez, je parlerai assez haut, pour vous emplir les deux oreilles! (Appelant.) A moi, prétoriens! (Entrée des soldats qui se massent près de Baseus.)

ANTONIUS, s'élançant, l'épée à la main, près de Cassius.

A la bonne heure, maintenant! c'est un vrai combat, — j'en veux être?

CRISPINUS, effaré et se faisant un rempart des deux femmes.

Par tous les dieux de l'Olympe!... (s'adressant à Cassius.) je proteste formellement!... (A Baseus.) Je vous jure!...

CASSIUS, retenant ses amis.

Arrêtez! bas les armes! votre vie m'est trop précieuse pour que je veuille la risquer dans une lutte impossible!... je me rends!... (Crispinus baise un pan de sa tunique.)

HECTOR, brandissant son épée, et lui barrant le passage.

Jamais!...

CRISPINUS, désespéré.

Taisez-vous donc! (A part.) Ça allait si bien.

APER, se plaçant avec Antonius près d'Hector.

Plutôt la mort!

CRISPINUS, tordant ses bras.

Quelle frénésie!

CASSIUS, montrant à ses amis Crispinus, Sisenna, et les places vides.)

Ne voyez-vous pas, camarades, que nous sommes entourés de lâches qui nous abandonnent? (Il les écarte, et se place fièrement devant Baseus.)

APER.

Eh bien, nous aurons tous le même sort!

BASEUS, le repoussant du geste.

Je ne chasse qu'au lion, — les chacals sont libres!

LOENAS, à part, il a rampé sans être remarqué, jusqu'à la porte.

Aujourd'hui la grosse pièce, — demain le menu gibier!... cachons-nous!... (Il disparaît.)

CASSIUS, se tournant vers ses amis consternés.

Adieu donc, mes braves amis!... ne me pleurez pas, — plaignez Rome!... les États sont bien malades, quand des gens de cette sorte... (il montre du doigt Baseus) peuvent arrêter des hommes comme moi!... (Faisant un pas vers les prétoriens.) Quant à vous, soldats de la ville, marchons!... je n'ai rien à vous dire, — je ne vous ai pas connus dans les batailles!... (Il sort dédaigneusement avec les gardes et Baseus.)

CRISPINUS, multipliant ses démonstrations.

Vive César!... vive Marc-Aurèle!... (Courant à Lampadio.) Écris, écris, Lampadio!... (avec plus de force encore) en grosses lettres comme une enseigne: c'est ici la maison d'un homme qui n'a pas peur d'afficher ses opinions sur sa porte. Vive César! vive Baseus! (Il tombe épuisé dans les bras de Lampadio.)

ACTE DEUXIÈME

TROISIÈME TABLEAU

Au palais impérial. — Vaste appartement. — Ornaments sévères. — Portes au fond, à droite et à gauche. — C'est le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUSTINE, THRASYLLA, FEMMES DU PALAIS.

THRASYLLA, bas aux femmes qui l'entourent sur le devant de la scène, regardant Faustine qui est assise à gauche, toute rêveuse.

Toujours triste, maintenant, elle que j'ai connue si joyeuse!... (Réfléchissant.) C'est la santé de Marc-Aurèle!... mais vraiment... (elle regarde Faustine) je la croyais moins sensible!... Oh! si au lieu d'écouter ce médecin aux grandes paroles, elle voulait m'entendre un seul jour, moi, Thrasylla, sa vieille suivante!... (D'un ton doctoral.) Glisser chaque soir sous l'oreiller du malade un sachet d'anis dont l'odeur écarte les mauvais songes — et le jour, pour dissiper ses lassitudes, coudre dans sa tunique, une dent de dauphin, voilà tout, ce n'est pas bien difficile!... (Avec amertume.) Mais on se moque des vieilles coutumes, — on est savant!... (Avec accablement.) Tout va mal!... j'ai rêvé, cette nuit, des étoiles troubles!...

FAUSTINE, elle se lève convulsivement, et vient sur le devant de la scène.

Thrasylla se recule au fond, vers la droite du spectateur.

Non!... c'est impossible!... tomber par sa mort dans une obscurité profonde!... moi, la fille d'Antonin!... moi qui suis née sur la pourpre!... (Avec colère.) Et dire que Marc-Aurèle, élevé jusqu'à moi par le caprice de mon père, ne comprend pas qu'il me doit sa vie comme un loyer de sa puissance, et que le peu de soin qu'il prend de sa personne est à chaque heure du jour une ingratitude envers la mienne!... (Se tournant vers Galien qui entre par le fond.) Ah! c'est vous, Galien!... nous vous attendons; — parlez vite!...

SCÈNE II

FAUSTINE, GALIEN, THRASYLLA.

GALIEN.

Que Votre Sérénité me pardonne, mais retenu ce matin près de César...

FAUSTINE, avec anxiété.

Irait-il plus mal ?

GALIEN, avec hésitation.

Non, sans doute, pas précisément...

FAUSTINE, vivement.

Que voulez-vous dire ?

GALIEN, comme so parlant à lui-même.

Il y a même, aujourd'hui, surexcitation, énergie.

FAUSTINE, avec joie.

Ah ! vraiment !...

GALIEN.

Au milieu de la consternation générale, il a su mettre son courage à la hauteur des destinées !...

FAUSTINE, allant à lui pleine d'espoir.

Et vous pensez, n'est-ce pas, qu'à force de volonté, grâce à cet empire sur lui-même, il en finira bientôt...

GALIEN, avec mélancolie.

C'est à craindre !

FAUSTINE, reculant d'un pas.

Comment !

GALIEN.

Toutes ces révoltes — tous ces tumultes de l'organisme sont suivis, tôt ou tard, de réactions certaines, — si bien qu'on peut mesurer la profondeur de la chute, par l'élevation de l'enthousiasme !...

FAUSTINE, hors d'elle-même.

Et vous étiez près de lui, je suppose !... et vous avez souffert cette imprudence !... et c'est à vous, Galien, qu'on a confié le soin de sa vie !...

GALIEN, très-ému.

Au nom des dieux!... que pouvais-je faire?...

FAUSTINE.

Lui crier qu'il se tue, tomber à ses pieds, m'avertir!... Ah! je vous trouve vraiment d'un beau calme, et vous en raisonnez à votre aise, comme s'il s'agissait d'un portelaix de Naples ou d'un cabaretier des Esquilies!... Mais vous ne savez donc pas que son existence est la mienne, que tous les maux qu'il éprouve me rongent le cœur avec des dents invisibles, et que je me sens partir, chaque jour, dans les oscillations de sa santé!...

THRASYLLA, à part, avec admiration.

Comme elle l'aime!

GALIEN, confus.

J'ai presque un remord d'avoir ému Votre Grandeur par la sévérité de mes paroles, — car si je n'ai pu empêcher cette exaltation, je serai là, du moins, pour en prévenir les conséquences!

FAUSTINE, ironiquement.

Avec votre thériaque, peut-être?... (Eclatant.) Faut-il vous parler net?... toutes vos drogues me fatiguent! Voilà trop de jours perdus à des tâtonnements inutiles!... N'êtes-vous pas le prince de la science, l'homme dont on dit la gloire dans toutes les parties du monde? Eh bien, qu'attendez-vous? voici l'heure!... il me faut un spécifique, un miracle!... dussiez-vous l'aller chercher dans les entrailles de la terre, ou jusque sous les profondeurs de l'Océan!... prenez cent navires, — emmenez avec vous des armées, — je veux quelque chose, entendez-vous, quelque chose!... C'est bien la peine d'être assis sur le trône du monde, pour languir éternellement dans vos médications sans issue!...

THRASYLLA, à part.

Une dent de dauphin, voilà tout!...

GALIEN, avec calme.

J'en demande pardon à Votre Sublimité, — mais l'art que je professe ne connaît pas ces prodiges, et le plus grand médecin du monde n'est que le premier ministre de la nature!...

FAUSTINE, exaspérée.

La nature! la nature!... Est-ce que cela nous regarde, la

nature?... n'échappons-nous pas à la loi commune par la hauteur de notre existence?... Allez porter à d'autres ces raisonnements dérisoires... (montrant l'appartement impérial) et souvenez-vous désormais, que rien n'est impossible où vous êtes!... Obéissez!... (Elle détourne la tête. Galien sort par le fond, en saluant silencieusement.) Ah! je prendrais plus tranquillement les choses, si, par une ironie du destin, toute ma fortune n'était pas attachée à l'existence de Marc-Aurèle!...

SCÈNE III

FAUSTINE, DAPHNÉ, THRASYLLA.

FAUSTINE, apercevant Daphné sur le seuil de droite.

Viens, toi, ma bonne sœur, mon dernier appui, mon amie!...

THRASYLLA, à part, s'approchant pour entendre.

Daphné la magicienne!... à la bonne heure!... écoutons...

FAUSTINE, se retournant brusquement pendant que Daphné baise sa main.

Tu peux te retirer, Thrasylla!... (Thrasylla sort très-contrariée avec toutes les autres femmes.)

SCÈNE IV

FAUSTINE, DAPHNÉ.

DAPHNÉ.

Votre Divinité est trop bonne... de se rappeler qu'une même nourrice...

FAUSTINE, vivement.

Eh! crois-tu donc que pour porter un diadème, on regrette avec moins de larmes ces premiers jours d'enfance, où la vie était si légère?... Ah! Daphné, que n'as-tu voulu rester près de moi!...

DAPHNÉ.

De loin comme de près, ne vous suis-je pas toute dévouée? Mais qu'aurais-je fait, dans cette cour, au milieu de vos philosophes? C'est à peine si, dans Rome, on permet encore nos mystères!...

FAUSTINE.

Tu y gagnais ma protection...

DAPHNÉ, d'un ton inspiré.

J'y perdais toute ma puissance!... les dieux cachés craignent le tumulte des hommes; — il faut, pour qu'ils nous parlent, la solitude des bois, sous le silence des étoiles, quand les carrefours sont pleins d'ombre, et qu'aucun pas ne résonne sur les grands chemins blanchis par la lune!...

FAUSTINE, comme fascinée par la magicienne.

Eh bien, Daphné, c'est à toi seule que je me confie, puisque la science hésite, et que toute la sagesse est vaine!... Jusqu'ici, tu le sais, je n'ai pas cru, j'ai douté; — mais je ne risque rien de m'abandonner au hasard, quand je compte les profits que j'ai tirés de la raison!...

DAPHNÉ, hésitant.

Pourquoi l'ordonnez-vous?... que ne m'est-il permis de me taire!...

FAUSTINE.

Quelle que soit ta réponse, fais-la franchement; — je t'écoute...

DAPHNÉ, bas et lentement.

Peut-être suis-je abusée par de fausses apparences; — mais je crains, pour votre auguste époux, la colère des dieux invisibles, de ces grands dieux dont il méconnaît le pouvoir!... (Elle s'arrête; Faustine lui fait signe de continuer.) Sept fois, j'ai renouvelé mes incantations magiques, et, sept fois, les destins ont annoncé, pour l'année, la mort certaine d'un empereur!...

FAUSTINE, éperdue.

Oh! voilà que tout m'abandonne, maintenant!...

DAPHNÉ.

La mort d'un empereur... ne vous désespérez pas... c'est bien vague...

FAUSTINE, secouant la tête.

C'est terrible, Daphné, quand il n'y en a qu'un dans le monde!...

DAPHNÉ.

J'ai pu me tromper, vous dis-je, je recommencerais les épreuves...

FAUSTINE, écoutant vers le fond.

Silence! voici la cour; — je veux te parler encore. — (Lui montrant à droite ses appartements.) Attends-moi!... (Daphné sort par la porte de droite.)

SCÈNE V

FAUSTINE, MARC-AURÈLE, GALIEN, RUTILIANUS, CORNELIUS FRONTO, PHILOSOPHES A LONGUE BARBE, SÉNATEURS, CHEVALIERS.

MARC-AURÈLE.

Vous dites trois mille hommes, Rutilianus?

RUTILIANUS, baissant la voix.

Trois mille hommes couverts de blessures!... voilà tout ce qui reste de cette malheureuse armée!...

MARC-AURÈLE, d'une voix ferme.

Qu'ils entrent dans la ville par le chemin des triomphes!... qu'on élève trois statues à la mémoire de Vindex; — pas de reproches, sur cette tombe sanglante. Les dieux donnent la victoire, l'homme ne peut donner que sa vie!... (Après un silence.) Ah! si nous voulions réfléchir — au lieu de verser des larmes, nous remercierions le ciel des catastrophes qu'il nous envoie; — tout le bruit de sa foudre n'est que l'éclat de nos fautes. Chaque fois qu'il nous frappe, il a ses raisons — cherchons-les!... (Se retournant vers Rutilianus.) Et vous n'avez pas même une légion, Rutilianus?

RUTILIANUS, avec accablement.

Pas une cohorte!... pas une centurie!...

MARC-AURÈLE, avec calme.

Les prétoriens marcheront, — on armera les esclaves; — quant aux gladiateurs, j'y ai pensé — j'y renonce. Bien que j'aie peu de goût pour cette sorte de spectacle, il ne sera pas dit qu'une victoire des barbares a pu retarder d'une heure les amusements du peuple romain!... Que la ville s'abandonne à ses plaisirs ordinaires. Les dieux qui nous ont confié le pouvoir, nous en ont fait comprendre toutes les obligations; — c'est sur nous seul que doit retomber ce désastre, puisqu'à nous seul appartenait le soin de le prévenir!

RUTILIANUS, vivement.

Nous ne souffrirons pas que votre piété s'accuse... (Avec force.) Au nom de tout le sénat — je proteste!... (Marques générales d'approbation.)

MARC-AURÈLE, souriant.

Vous me croyez donc bien peu philosophe, pour descendre avec moi jusqu'à la douceur des flatteries!... Apprenez que mon âme est mieux gardée que les enfers; aucun gâteau de miel n'endormira ma conscience!... Il faut du pain à mon peuple, — il faut des armes à mes soldats; — qu'on mette en vente toutes les choses précieuses de ce palais; — le luxe des Césars est le trésor de l'infortuné!... (S'avançant vers Faustine.) Nous serons suivi, dans cette route, par notre chère épouse Faustine. (Faustine fait un geste involontaire de surprise.) Elle renoncera, comme nous-même, à des somptuosités inutiles. (Avec force.) La fille d'Antonin ne veut plus d'habits de soie, quand il y a des vivants qui souffrent, et des morts qu'il faut venger!... (Prenant la main de Faustine.) Merci, pour tout mon peuple! à la place de vos diamants, vous aurez ses larmes de joie — c'est le plus bel écrin d'une impératrice!...

RUTILIANUS, transporté.

Tant de grandeur d'âme!... Oh! que les dieux vous conservent! (Murmure général d'admiration.)

MARC-AURÈLE.

Ne me remerciez pas, mes amis; les fautes sont à moi seul — et, si j'ai quelques vertus, (montrant Cornélius Fronto) elles viennent de Fronto!... c'est mon maître!... (Fronto baise la main de Marc-Aurèle avec émotion.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, CASSIUS, BASEUS, PRÉTORIENS.

FAUSTINE, apercevant Cassius.

Quel est cet homme?...

BASEUS, s'inclinant devant l'empereur.

Selon les ordres formels de Votre Grandeur suprême, je remets entre vos mains le général Avidius Cassius!...

FAUSTINE, avec surprise.

Comment!... celui qui, autrefois... m'a-t-on dit...

MARC-AURÈLE, souriant.

Vous avez dû être bien étonné, Cassius !

CASSIUS, fièrement et sans s'incliner.

Voire Majesté se trompe — mes étonnements sont plus rares — je sais par cœur la reconnaissance des princes et les expiations de la gloire. Je ne suis surpris que d'une chose, c'est que, m'ayant jeté cette nuit dans une prison, on n'ait pas exigé de fers ces mains coupables qui vous ont conquis une province !

FAUSTINE, à part, de plus en plus émue.

Ce langage !

MARC-AURÈLE, étonné.

Des fers ?... une prison ?... Que s'est-il donc passé, Baseus ?...

CASSIUS.

Un ordre formel exécuté par un valet — c'est tout simple !
(Baseus se redresse les yeux en feu, la main sur son épée.)

FAUSTINE, à demi-voix, regardant Baseus.

Oh ! ce Baseus ! (Baseus l'entend et frémit de rage.)

CASSIUS, à Marc-Aurèle.

Si j'étais empereur, j'épargnerais aux gens qui me servent ces questions embarrassantes, — et quand il y aurait, par hasard, une tête de trop dans mon empire, je l'abattrais d'un seul coup — sans lui faire entendre autre chose que le sifflement de mon glaive !...

FAUSTINE, à part.

Ah ! c'est un homme, celui-là, c'est un homme !...

MARC-AURÈLE, avec dignité.

Si vous étiez empereur, Avidius Cassius, si votre bras, comme le mien, s'étendait jusqu'aux limites de la terre, — si d'un mot, d'un geste, vous pouviez changer demain la face du monde, — vous sauriez qu'aucune tête n'est assez haute, sous le soleil, pour porter ombrage à ce trône, et ne pouvant rien appréhender des autres, vous n'auriez de victoire à remporter que sur vous-même !... (se retournant vers Baseus.) Nous regrettons vivement, Baseus, que vous ayez si mal compris nos intentions !...

BASEUS, avec force.

Je savais que cet homme...

MARC-AURÈLE, l'interrompant.

Vous ne saviez rien, vous dis-je! puisque vous avez donné une prison pour demeure au commandant général de la Syrie!

BASEUS, balbutiant et ouvrant de grands yeux.

Commandant... général... de la Syrie!...

MARC-AURÈLE, à Cassius interdit.

C'est ce que nous avons à vous dire, Cassius; vous ne seriez point venu de vous-même, nous avons été vous chercher, voilà tout!...

CASSIUS, d'une voix tremblante.

C'est à moi!... à moi... que Votre Majesté?...

MARC-AURÈLE.

Mais sans doute, un homme de votre valeur ne s'écarte pas de son prince, sans y être entraîné par des raisons sérieuses... J'ai réfléchi que, cédant peut-être à des accusations passionnées, je condamnais, sur des soupçons vagues, un général qui ne m'est connu que par des services. Ne pensez-vous pas, maintenant, que le sujet peut oublier ses haines, quand le souverain sait reconnaître ses fautes?...

CASSIUS, tombant, vaincu, à ses pieds.

A vous, ma vie!... à vous seul!...

MARC-AURÈLE.

Relevez-vous, Cassius!... allez porter à nos légions d'Orient l'exemple du courage et de la discipline antique; maintenez, haute et ferme, la dignité de Rome, dans ces régions lointaines que vous avez soumises par vos armes; vous eussiez dirigé l'expédition de Germanie, si je n'avais cru de mon devoir d'en réserver le commandement... pour moi-même...

FAUSTINE, accourant, avec un cri désespéré.

Pour vous-même!

MARC-AURÈLE, se tournant vers les courtisans.

C'est ce qui me restait à vous annoncer, mes amis!

FAUSTINE, hors d'elle-même.

Le froid!... les fatigues!... votre santé!... vos enfants!...

MARC-AURÈLE, avec douceur.

Vous oubliez Rome, Faustine !

FAUSTINE, poussant Galien vers l'empereur.

Mais que faites vous-donc ici, Galien ?

GALIEN, à Marc-Aurèle.

Je réponds à l'univers de votre personne auguste, — ce dessein est impraticable, — je m'y oppose!...

MARC-AURÈLE, souriant.

C'est que vous ne savez pas, Galien, que j'aurai la guérison près de moi, — je vous emmène!... (Galien fait un mouvement de terreur et de désappointement.) Il nous faudra aussi les médecins de l'âme ; — vous êtes du voyage, Fronto ! (Fronto s'incline avec une impassibilité stoïque) ainsi que tous ceux d'entre vous qui ont quelque attachement pour notre personne!... (Tous s'inclinent.)

CASSIUS, rencontrant les yeux de Faustine qui le regarde en silence, à part.

Belle!... toujours belle!...

FAUSTINE, à part, tournée vers Marc-Aurèle.

Oh ! les dieux me sont témoins qu'à quelque extrémité que je me porte, — c'est lui seul qui en répondra devant eux!...

MARC-AURÈLE, s'approchant de Faustine.

Pardonnez-moi, Faustine, une nécessité aussi pénible qu'inévitable!... dans des âmes comme les nôtres, le devoir doit parler plus haut que les affections de famille ; — restez à Rome, sous la protection de Baseus. C'est lui que nous chargeons des messages et de la correspondance régulière, afin que pas un jour ne s'écoule sans que nous ayons des nouvelles l'un de l'autre. Du fond de ce palais, vous serez la providence de ceux qui combattent... (Prenant une boîte dans le tiroir d'une table.) Avec une joie égale à la mienne vous avez abandonné vos bijoux et vos parures les plus chères. Gardez du moins ceci, comme un souvenir que je vous offre. (Cassius et Baseus sont seuls assez près pour distinguer l'objet.) C'est une cassette qu'on a marquée à mon chiffre, et dont la matière est aussi rare que le travail!...

FAUSTINE, ouvrant la boîte avec une curiosité involontaire.

Un manuscrit!... (Elle reste les yeux béants, et toute désappointée.)

MARC-AURÈLE, souriant avec bonté.

Lisez-le... souvent... je vous prie ; — vous puiserez là,

comme à une source vive, toutes les voluptés du cœur, et toutes les consolations de l'esprit. — Ce sont les plus belles maximes de la philosophie grecque, que j'ai traduites pour vous, tout exprès. — Dans une cassette si précieuse, je ne pouvais enfermer qu'une chose plus précieuse encore : la sagesse!... (Se tournant vers sa suite.) Et maintenant que nous avons fait tout ce qui dépend des hommes, allons implorer ce qui ne peut venir que des dieux!... (Il sort, tous le suivent, — Rutilianus presse les mains de Cassius, — et au moment où ce dernier va pour sortir, Faustine lui fait un geste aimable pour l'engager à demeurer.)

FAUSTINE, à Cassius.

Un mot, général.

BASEUS, qui a surpris le geste.

Déjà!... (A part, avec un rire amer.) Fille d'Antonin, tu es sous ma protection, maintenant!... (Il sort.)

SCÈNE VII

CASSIUS, FAUSTINE.

FAUSTINE.

Permettez-nous, général, de joindre nos félicitations à celles de vos amis les plus chers...

CASSIUS, s'inclinant.

Tant de bonté!...

FAUSTINE, vivement.

N'est que justice, — et nous regardons comme un devoir de vous faire oublier, s'il se peut, des rigueurs que nous déplorons amèrement!

CASSIUS.

Je jure à Votre Divinité que ces rigueurs n'ont point laissé de trace dans ma mémoire!...

FAUSTINE, comme se parlant à elle-même.

Oh! si nous avions su!... mais que sait-on, sur ce trône? Nos portes sont gardées, — la vérité ne passe pas!...

CASSIUS, avec émotion.

Si j'ai souffert, — que cette erreur soit bûniel — Aurais-je connu, sans elle, toute la magnanimité de César; j'en trouve une preuve de plus dans ces bonnes paroles qui tombent de votre bouche, et qui continuent, pour ainsi dire, sa générosité!...

FAUSTINE, avec embarras.

Sans doute, — mais, après tout, ce n'est qu'une dette qu'il vous paye, — à bien compter... (souriant.) Vous êtes quittes!...

CASSIUS, avec force.

Jamais!

FAUSTINE.

J'ajouterai même... que... si nous avions été consultée, nous n'eussions pas fait de cette réhabilitation légitime, — une sorte d'exil lointain, — quand il fallait un triomphe!

CASSIUS, avec feu.

N'appellez pas un exil ce gouvernement qu'il me donne sur toute une moitié de son empire, — Oh! ce qu'il n'eut jamais obtenu par le déploiement de sa force, il l'a gagné sur moi par la grandeur de son âme. — Arrière, les fantômes d'une ambition qui s'égaré!... j'ai, sous ma main, tout ce qu'un sujet peut atteindre!...

FAUSTINE, légèrement piquée.

Nous admirons, en vous, ce feu de reconnaissance, — cet oubli complet des injures!... quand il n'est pas de grandeur où vous n'avez droit de prétendre!... et si nous avons regretté pour vous ce départ... c'est que, d'un consentement unanime, le séjour de Rome...

CASSIUS.

Plutôt les glaces du nord, ou les déserts brûlants de l'Afrique! J'ai besoin de partir! j'ai peur, ici, de moi-même!... Ou bien, dans ces murs, un air fatal qui envre, — et ce sol des triomphes a des séductions cachées, qui sont éternelles comme lui!....

FAUSTINE.

Partez donc, Cassius, pour votre commandement de Syrie; — reprenez des honneurs que nul ne vous arrachera, — moi vivante! — mais n'oubliez pas notre amitié... (souriant) aussi promptement que nos injustices!... Nous autres, à Rome, nous penserons à vous bien des fois!... (Elle le congédie avec un geste charmant.)

CASSIUS, à part, après avoir salué, avec émotion.

Oh! je ne veux pas!... je ne veux pas!... (Il sort.)

SCÈNE VIII

FAUSTINE, DAPHNÉ.

FAUSTINE, appelant, d'une voix palpitante.

Daphné!... (Comme personne ne vient, elle se précipite vers la porte de droite.) Daphné!... (Daphné paraît sur le seuil.) Ne fatigue plus tes dieux ! cesse tous les horoscopes !... Marc-Aurèle se charge lui-même de justifier ton oracle!...

DAPHNÉ, s'avançant avec sollicitude.

Que dites-vous?...

FAUSTINE.

Je dis que, sourd à tous les conseils, — insensible à toutes les prières, il part avec son armée!... (Mouvement de Daphné.) Il part demain, — comprends-tu?

DAPHNÉ.

Lui !

FAUSTINE, avec amerlume.

Non content désormais de ces angoisses de chaque jour que sa longue convalescence me donne à Rome, il va chercher de gaieté de cœur une mort inévitable dans les fatigues d'une campagne — sur les bords glacés du Danube!...

DAPHNÉ.

Mais par vos supplications, par vos larmes...

FAUSTINE, l'interrompant.

Que peuvent des larmes de femme contre cette volonté froide aussi inébranlable que le destin!... Il partira, te dis-je, nous abandonnant sans défense aux hasards d'une catastrophe certaine, — sur ce sol qui dévore ses maîtres, dans cette Rome terrible où la couronne ne tombe qu'avec la tête qui la porte!

DAPHNÉ.

Grands dieux !

FAUSTINE, amèrement.

Voilà l'avenir que sa sagesse nous prépare !

DAPHNÉ.

Mais alors... tout est perdu!...

FAUSTINE.

Non, peut-être !... un espoir me reste !... une issue!... mais

il me faut ton aide... (Lui prenant la main.) Je ne demande pas ton silence !...

DAPHNÉ.

Daphné vous appartient, — commandez !

FAUSTINE, hésitant.

Oh ! tu ne sais pas encore !... c'est trop peu de promettre, — je veux un serment !...

DAPHNÉ, avec solennité.

Je le jure !

FAUSTINE, se rapprochant et baissant la voix.

Écoute, écoute alors !... Quand aura sonné l'heure fatale, — quand toutes les ambitions seront prêtes à se disputer notre pourpre, — j'aurais besoin qu'un homme se rencontre assez hardi pour s'emparer de ce trône et assez dévoué pour me le rendre !... (Mouvement de Daphné.) Cet homme, oh ! ce n'est pas un rêve ! on le connaît !... il existe !... je te dis que je l'ai vu là tout à l'heure !...

DAPHNÉ.

Là ?

FAUSTINE.

Moi-même !... c'est le général Avidius Cassius !...

DAPHNÉ, avec un grand cri involontaire.

Cassius !... (Se remettant.) Vous avez dit Cassius ?... mais non, — c'est impossible ! il est arrêté, — je le sais !...

FAUSTINE.

Il est nommé gouverneur général de la Syrie !

DAPHNÉ.

Lui !...

FAUSTINE.

Marc-Aurèle à sa cour n'a pas d'ami plus fidèle !

DAPHNÉ, d'une voix sourde.

S'il est ce que vous dites, vous n'avez pas besoin de mon aide !...

FAUSTINE.

Tu te trompes, — ce changement est l'écueil où peut se briser ma fortune !... et Cassius a l'âme trop pleine de reconnaissance, pour qu'un autre sentiment puisse y tenir !... Je

l'ai vu là, — face à face, — il est aveugle, — il est sourd ; — on m'a dit pourtant que j'étais belle !...

DAPHNÉ, avec une surprise amère.

Comment !... vous voulez donc ?...

FAUSTINE, froidement.

Je le veux !

DAPHNÉ, à part.

Elle l'aime !...

FAUSTINE, avec feu.

Oh ! si au lieu de pardonner à cet homme, on avait pu le condamner à quelque prison lente, à des exils sans fin, à la mort !... je serais descendue dans ses ténèbres !... je l'aurais fait revenir des extrémités du monde ; — entre sa tête et la hache, — j'aurais étendu ma main ! il m'aurait aimée, peut-être !... Et plus tard... plus tard... Rome, sans changer d'impératrice, aurait su où trouver un empereur !...

DAPHNÉ, à part.

Le pousser dans cette voie, — c'est me venger ! c'est le perdre !... (Regardant Faustine à la dérobée.) Mais la chute de cet homme en entraînerait une si grande !...

FAUSTINE.

Que cherche-tu, Daphné ?

DAPHNÉ, comme se réveillant.

Je cherche un philtre...

FAUSTINE, avec impétuosité.

Tes philtres sont trop lents !... tes dieux cachés n'arriveront pas assez vite !... Attendre, quand il part et que nos heures sont comptées !... Mais tu ne sais pas mes angoisses !... mais d'ici là, je serai morte !... As-tu des philtres qui me rappelleront à la vie ?

DAPHNÉ, avec inquiétude.

Que puis-je alors ?...

FAUSTINE.

Une seule chose, — cela m'est venu, tout à l'heure ! — Cassius est d'Égypte, — il doit croire à la magie ?...

DAPHNÉ, avec un regard interrogatif.

Il y croit...

FAUSTINE.

C'est bien, — qu'il vienne chez toi, cette nuit même...

DAPHNÉ.

Chez moi !...

FAUSTINE.

Sans doute, puisque ce palais lui fait peur !...

DAPHNÉ.

Jamais !... c'est impossible !...

FAUSTINE, avec hauteur.

Voilà deux fois, Daphné, que tu dis ce mot : « impossible, » dans des lieux où c'est une monstruosité de l'entendre !...

DAPHNÉ, interdite.

Mais...

FAUSTINE.

Qu'il y vienne, — on m'a dit vaguement qu'il m'a aimée toute jeune !...

DAPHNÉ.

Cassius !

FAUSTINE.

Et que, pour ce motif, il tenta alors sa révolte. — S'il a osé cela pour l'enfant, — crois-tu, Daphné, qu'il hésitera pour la femme, quand il n'est même plus question d'usurper !. . Réveillons cet amour et cette ambition qui s'endorment, — ta magie va me servir ; il ne s'agit plus ici d'opérations douteuses, — dans les crises suprêmes, il faut faire violence aux destinées !...

DAPHNÉ, avec force.

Prenez garde !... ces violences-là sont terribles, — vous jouez sans le savoir avec des dieux implacables !... c'est appeler la foudre !... c'est nous tuer l'une et l'autre !... C'est... oh ! vous ne savez pas ce que c'est !... Et moi qui vous supplie... moi qui vous suis toute dévouée... je me verrais impuissante à vous arracher de l'abîme !...

FAUSTINE, froidement.

N'as-tu pas juré tout à l'heure ?...

DAPHNÉ.

Mais je ne savais pas !... j'étais folle !...

FAUSTINE.

Assez !...

DAPHNÉ.

Par pitié pour vous-même, ne songez plus à cet homme!...

FAUSTINE.

Ce n'est pas ton conseil qu'il nous faut, — c'est ton obéissance !...

DAPHNÉ.

Grands dieux!...

FAUSTINE.

Plus un mot!... j'ai des volontés immuables!...

DAPHNÉ, les yeux en feu, la voix vibrante.

Ah ! puisque vous le voulez, — je le veux bien aussi, maintenant!...

QUATRIÈME TABLEAU

Vue générale du Forum. — Au fond la foule. — Au second plan, quelques hommes du peuple accrochés aux architectures. — Sur le premier plan à gauche, une statue équestre. — A droite, une colonne.

— —

SCÈNE PREMIÈRE

CORAX, GRUMIO, UNE VIEILLE MARCHANDE DE FLEURS,
ANTONIUS, GENS DU PEUPLE.

GRUMIO. Il est perché au second plan à gauche sur le piédestal d'une statue, et interpelle Corax qui est accroché, à droite, à une colonne.

Hem!... Corax !

CORAX, tournant la tête de son côté.

Ohé!... Grumio ?...

GRUMIO.

Aperçois-tu quelque chose ?

CORAX.

Pas le bout d'une lance! pas le nez d'un grand prêtre!

GRUMIO.

Voilà un départ qui se fait attendre !

CORAX, riant.

Bon courage!

GRUMIO.

Cela n'est pas du tout poli pour le peuple !

LA MARCHANDE DE FLEURS. Elle porte des roses dans une petite corbeille, et les prend une à une pour les montrer.

Des fleurs! des fleurs!...

CORAX, toujours sur sa colonne.

Ohé, la belle fille, vends-tu les roses de ton panier ou celles de tes joues ? (On rit à l'entour.)

LA MARCHANDE DE FLEURS, regardant en l'air.

Méchant boucher !

CORAX.

Bonne coureuse !

LA MARCHANDE DE FLEURS, à la foule.

Des fleurs!... achetez des fleurs !

GRUMIO, se tordant sur son piédestal.

Par Bacchus! voilà deux heures que je cuis, au soleil, comme une figue !... (Regardant en bas.) Gare dessous, les amis!... je vais me détacher, — je suis mûr!... (Il se laisse glisser et se mêle à la foule.)

ANTONIUS. Pendant cette scène, il est adossé à la statue du premier plan, à gauche, sans paraître prendre part aux préoccupations de la foule qui l'environne.

Dire que si je n'avais point rencontré Aper dès mon premier pas dans Rome, j'aurais évité cette sotte histoire, chez Crispinus, et que j'accompagnerais là-bas l'empereur, au lieu de rester là planté comme un terme et de me ronger le cœur à le regarder partir... Il était écrit, quelque part, que je laisserais mes os en Orient!... si, du moins, Cassius, dans ses fonctions nouvelles, daigne se souvenir que j'ai tout sacrifié pour sa cause!... nous verrons cela, nous verrons!...

SCÈNE II

ANTONIUS, BASEUS.

BASEUS, survenant par la gauche.

Veux-tu servir un homme qui n'oublie jamais ceux qui l'aiment ?

ANTONIUS.

Baseus !

BASEUS.

Réponds, on peut te perdre ; — tu étais du souper, — je t'ai vu !...

ANTONIUS.

Je n'étais venu à Rome que pour vous offrir mon épée...

BASEUS.

Je l'accepte.

ANTONIUS, avec joie.

Par Hercule !... je pourrai donc partir demain, pour la Germanie, comme les autres !

BASEUS.

Tu retourneras en Orient, c'est mon idée.

ANTONIUS, désappointé.

En Orient...

BASEUS.

Tu suivras Cassius, je t'attache à lui, désormais — J'ai besoin dans cette armée d'un homme discret, qui m'appartienne corps et âme, et sur le bras duquel je puisse compter à toute heure !...

ANTONIUS.

Comment ?

BASEUS.

Sois tranquille !... quand le jour sera venu, je t'indiquerai la besogne ; — en attendant, silence ! je me charge de ta fortune, et si Cassius t'oublie là-bas, moi, je me souviendrai ici !... Consens-tu ?

ANTONIUS, après un silence.

C'est dit !

BASEUS, lui faisant un signe d'adieu.

Prépare-toi donc à le suivre! (Fausse sortie d'Antonius.) Un mot encore; puisque tu étais du complot, connais-tu, par hasard, une femme qu'on appelle Daphné, une magicienne?

ANTONIUS.

Je connais sa voix, si je ne connais pas son visage.

BASEUS.

Peux-tu me dire si sa haine contre Cassius est sincère?

ANTONIUS.

Oh! pour cela, je peux vous le garantir; elle se croit abandonnée par Cassius, tandis que c'est Aper qui, abusant de sa ressemblance avec son ami...

BASEUS.

Je comprends.

ANTONIUS.

Elle a même donné au centurion, je ne sais quel sachet magique avec des mots barbares dont ces femmes là font usage.

BASEUS.

Les sais-tu?

ANTONIUS.

Attendez... epima... éregbuo... thésogar... quelque chose comme cela.

BASEUS.

C'est bien, va. (Antonius sort; Lœnas paraît.) Lœnas!

SCÈNE III

LOENAS, BASEUS, derrière la statue, au deuxième plan.

LOENAS, à part. Il arrive du fond, avec des précautions infinies, mais sans apercevoir Baseus qui est de l'autre côté de la statue. — Il a une longue barbe blanche, et un manteau de philosophe.

Allons, Lœnas!... de la prudence, mon ami!... que de dangers! que d'écueils!... Ne sachant plus où cacher ma tête, je me suis réfugié dans une barbe!... quelques bons mois d'absence feront oublier cette aventure; — je vais enfler mes chalumaux dans les prés!... (Avec joie.) C'est égal! j'aurai toujours la consolation de m'être bien vengé de Crispinus, en le faisant

passer pour un républicain farouche! (Regardant le piédestal de la statue.) Encore une place superbe, pour y déposer mon hexamètre!... j'en ai déjà semé dans tous les quartiers de Rome!... (Écrivain.) « Cassius est perdu, mais Crispinus nous reste! » Dans quelle rage il doit être!... Je l'ai prévenu officieusement, par une lettre, que je suis le modeste auteur de la chose! (Se drapant, avec un geste solennel.) Et maintenant, au revoir, cité de Romulus, où j'ai vécu vingt années de réputation et de pois chiches!... j'emporte de toi une fausse barbe, et je te lègue une épigramme!... (Baseus fait un mouvement et s'arrête, en voyant Crispinus.)

SCÈNE IV

LOENAS, CRISPINUS, LAMPADIO, BASEUS, toujours caché.

CRISPINUS. Il arrive, par la droite, exaspéré, et toujours suivi de Lampadio.

Le misérable!

LOENAS, à part, tout tremblant.

Crispinus!...

CRISPINUS, à part.

Un philosophe!... c'est probablement quelque ami de Marc-Aurèle!

LOENAS, à part, tâchant de s'en aller.

Brrr!...

CRISPINUS, l'abordant avec cérémonie.

Sage vénérable!

LOENAS, contrefaisant sa voix, mais avec trouble.

Pardon! ce n'est pas moi, — je suis très-pressé!...

CRISPINUS, insistant.

Un seul mot!... peut-être faites-vous partie de ceux qui accompagnent, dit-on, l'empereur?...

LOENAS, vivement.

Précisément!... (Il veut partir.)

CRISPINUS, le retenant par sa robe.

Mais alors, par tous les dieux!... vous pouvez me sauver!

LOENAS, étonné.

Moi?

CRISPINUS, avec des gestes suppliants.

De grâce!

LOENAS, rassuré, à part.

Moi, le sauver!... il ne me reconnaît pas du tout!

CRISPINUS, avec feu.

Je suis assassiné lâchement par un coquin de poète, que j'ai comblé de mes dons, et que je nourrissais à ma table!...

LOENAS, levant les mains au ciel.

Horreur!... jetons un voile sur cet affligeant tableau de l'ingratitude!

CRISPINUS, lui prenant la main.

Merci! vous êtes bon! vous compatissez à mes peines! (Avec indignation.) Un vers infâme, où il me pose ouvertement, moi Crispinus, comme l'espoir des séditeux, comme le brandon des discordes, et que la foule a pu lire sur toutes les murailles de la ville!... Demandez plutôt à cet esclave!... (Il se tourne vers Lampadio qui écrit, sur son registre, en regardant l'endroit où est le vers de Lœnas.) Que fais-tu donc là?... (Lampadio lui montre silencieusement la chose.) Encore! encore!... (Il court effacer le vers avec un pan de sa toge, Lampadio vient près de Lœnas.)

LAMPADIO, d'un air naïf.

Je note tous les endroits...

CRISPINUS, arrivant sur lui.

Le butor!... (Il allonge un soufflet que Lampadio esquive en se baissant, et qui vient tomber sur le visage de Lœnas.)

LOENAS, à part, se frottant la joue.

O Providence! tes coups sont inévitables!... (Lampadio ramasse les papyrus déroulés.)

CRISPINUS, tombant à genoux.

Jamais plus violent désespoir!...

LOENAS, avec dignité.

Relevez-vous, je suis philosophe!...

CRISPINUS, montrant le poing à la muraille.

C'est encore ce malheureux qui en est cause!... mais, dans quelque trou qu'il se cache!... mes esclaves courent la ville et il sera ressé d'importance.

LOENAS, vivement, rajustant sa barbe.

Salut!...

CRISPINUS, lui barrant le chemin.

Vous pardonnez?...

LOENAS, luttant.

Comment donc!

CRISPINUS, même jeu.

Vous verrez ce grand prince?

LOENAS.

J'y cours!

CRISPINUS, insistant.

Vous lui direz bien...

LOENAS.

Soyez calme!... votre cause ne pouvait pas tomber dans de meilleures mains que les miennes!...

CRISPINUS, baisant un pan de sa robe.

Merci, généreux sage!... dites-moi votre nom, que je le grave à jamais dans mon cœur!

LOENAS, froidement.

Pamphile. (Il se dégage enfin, et va par le fond, tandis qu'après une humble salutation, Crispinus, suivi de Lampadio, se dirige vers la gauche.)

CRISPINUS, souffletant Lampadio.

Je te le devais!... (Ils sortent.)

SCÈNE V

LOENAS, BASEUS.

BASEUS, sortant derrière la statue, et frappant l'épaule de Loenas.
Loenas!...

LOENAS, se retournant avec terreur.

Miséricorde!

BASEUS, avec ironie.

Puisque tu vas chez Marc-Aurèle, nous le verrons ensemble;
— ma recommandation peut te servir!

LOENAS, refusant de marcher.

Grâce!... vous avez dit que les chacals...

BASEUS, froidement.

Leur tour est venu.

LOENAS, tremblant de tous ses membres.

Je suis mort.

BASEUS.

Quelque chose comme cela, j'en conviens!... (Rattrapant Loenas qui veut fuir à droite.) Pardon, est-ce que ma compagnie te déplait ?

LOENAS, confus.

Pouvez-vous supposer!... (Indiquant à droite.) C'est un parent à moi que j'apercevais dans la foule...

BASEUS, froidement.

Et que tu voulais faire ton héritier, je comprends!... (Arrêtant Loenas qui se glissait par la gauche.) Encore un!... quelle famille!... (D'un ton sévère, en le regardant entre les deux yeux.) Tu vois bien qu'on ne m'échappe pas, à moi!

LOENAS, avec volubilité.

Mais non ! c'est une erreur ! .. je ne savais rien !... je soupais!... un poëte qui soupe, est-ce un danger pour l'empire? (Montrant son ventre plat.) Voyez ! si c'est un crime, je ne le commets pas tous les jours!

BASEUS, rian.

Par Jupiter ! à ta place, je tiendrais moins à la vie !

LOENAS, vivement.

J'y tiens beaucoup, au contraire!... j'y tiens par mes privations et mes angoisses! la misère pousse des racines effrayantes! N'y a-t-il pas toujours, pour se reprendre à la vie, des miettes chez les riches, des chansons dans Suburre, et du soleil sur les ponts!...

BASEUS.

Voyons! que ferais-tu bien, pour conserver tout cela ?

LOENAS, bondissant de joie.

Moi? serait-ce possible?...

BASEUS.

Avec de quoi souper tous les jours?...

LOENAS, avec enthousiasme.

Un poëme épique ! et dont vous serez le héros !

BASEUS, haussant les épaules.

J'ai besoin que tu fasses mes commissions, — c'est plus simple!

LOENAS, à part.

O chastes Muses!

BASEUS, baissant la voix.

Il me faut un homme dévoué, — un serviteur à l'épreuve, quelqu'un de sûr et d'entreprenant à la fois!...

LOENAS, désespéré.

Grands dieux! moi qui n'ai que le courage civil.

BASEUS, riant.

Crois-tu que j'aie l'intention de t'envoyer prendre la Germanie, à toi tout seul?... je te destine à des fonctions plus pacifiques!...

LOENAS, rassuré.

Oh! dans ce cas-là...

BASEUS.

Tu acceptes, — souviens-toi seulement que tu as la corde au cou, et que si tu ne marches pas droit, je la tire!

LOENAS, toussant et portant instinctivement la main à son cou.

Hem!...

BASEUS, le congédiant.

Je t'attends cette nuit; — sois exact, — tu logeras chez moi désormais.

LOENAS.

Y prendrai-je mes repas?

BASEUS.

Peut-être! (Apercevant Cassius.) Tais-toi! (Loenas sort par le fond dans la foule.)

SCÈNE VI

BASEUS, puis CASSIUS et RUTHLIANUS, dans le fond,
LA MARCHANDE DE FLEURS.

MARCHANDE DE FLEURS, tirant des tablettes du fond de son panier
de roses.

Au général Cassius!

CASSIUS, étonné.

A moi!

RUTILIANUS, riant.

Par Hercule! la messagère est charmante! (La marchande disparaît dans la foule pendant que Cassius déchiffre les tablettes.)

CASSIUS.

Pas de nom sur ces tablettes. (Se retournant et cherchant la marchande.) De la part de qui?

RUTILIANUS, souriant.

De Vénus!

CASSIUS, cherchant encore.

Comment! plus personne?

RUTILIANUS.

Vous savez bien que tout ce monde-là a des ailes.

CASSIUS.

Vous vous trompez, mon ami! il s'agit, m'écrirait-on, de renseignements précieux, de choses graves.

RUTILIANUS.

A quand ce rendez-vous?

CASSIUS.

Cette nuit même.

RUTILIANUS.

Ah! ah! ah! toutes les faveurs qui se suivent... Je vous dis que la Fortune veut s'acquitter avec vous d'une seule fois. (Ils sortent.)

BASEUS, à part.

Ah! Cassius, je te tiens, maintenant.

SCÈNE VII

CORAX, GENS DU PEUPLE, PRÊTRES, SOLDATS, MARC-AURÈLE.

LA FOULE.

Les voilà! les voilà!... (Bumeurs de la foule, tous les regards se portent à droite; longue procession de prêtres entre deux haies de prétoriens qui font ranger le peuple, à droite et à gauche; musique religieuse, flûtes et trompettes d'airain; les prêtres ont en main le bâton d'augure, et des cou-

ronnes vertes sur la tête, à l'exception des douze Saliens en cuirasse, qui portent le bonnet pointu, et sur leurs épaules, enfilés à un bâton, les boucliers sacrés de Mars Gradivus. Derrière eux, les sénateurs, les prétoriens, la garde gauloise, puis Marc-Aurèle à cheval, et son cortège.)

MARC-AURÈLE, à la foule.

Romains, c'est à vous-mêmes que je laisse la garde de la ville éternelle ; je pars en Germanie pour venger nos injures. La victoire est certaine avec le génie de Rome et le courage de nos prétoriens.

ACTE TROISIÈME

CINQUIÈME TABLEAU

Chez la magicienne Daphné. — La nuit. — Appartement étrange. — Au fond, une sombre draperie suspendue. — Ustensiles bizarres. — Demijour fantastique. — Vers la gauche, un trépied. — Sur les murs, des oiseaux sinistres empaillés, des squelettes d'animaux, des vases à forme inconnue. — Par terre, des bottes d'herbes desséchées. — Des miroirs de métal. — Des pancartes avec des signes magiques.

SCÈNE PREMIÈRE

DAPHNÉ, seule ; longue tunique blanche, avec des ornements de pourpre, bandeaux de même couleur pour retenir les cheveux.

C'est vraiment une chose terrible que de jouer ainsi toute sa vie et la mienne, dans cette épreuve d'un instant!... (Se levant avec vivacité.) Qui sait?... l'autre nuit... un premier mouvement... l'heure indue... la présence de ces hommes... je l'ai généré... c'est tout simple!... Oh! qu'il vienne ici avec des excuses .. avec des explications seulement... Comme je pardonnerai vite et avec quel cri de joie... (Baissant la voix, et regardant vaguement au fond.) J'arracherai mon amour aux froides combinaisons de Faustine... (Changeant de ton.) Mais si pour son malheur il affecte encore de me méconnaître. . pas un mot du passé ne sortira de ma bouche... et j'en jure par ces ténèbres qui m'entourent, je le pousserai malgré lui, dans des chemins formidables... (avec une sombre ironie) où Baseus saura bien l'atteindre, cette fois!... (Écoutant.) Grand dieux!... il me semble qu'on a heurté à ma porte... (A part, reculant à la vue de Cassius.) C'est lui!... c'est lui!...

SCÈNE II

DAPHNÉ, CASSIUS.

CASSIUS, à part, en s'arrêtant avec surprise sur le seuil de droite.

Cette femme de l'autre soir!... que me veut-elle?

DAPHNÉ, à part.

Va-t-il au moins se troubler?

CASSIUS, s'avancant et regardant ce qui l'entoure.

C'est donc toi qui m'as fait venir ici, dans je ne sais quelle caverne de magicienne?

DAPHNÉ, d'une voix tremblante.

Moi-même!

CASSIUS, avec méfiance.

Quel est ton but?

DAPHNÉ, lui prenant la main avec émotion.

Ne l'as-tu pas deviné, Cassius?...

CASSIUS, se récriant.

Moi?... par tous les dieux!... comment veux-tu que je sache?...

DAPHNÉ, à part, laissant retomber la main de Cassius.

Ah! c'est plus de mépris qu'on n'en eut jamais pour personne!

CASSIUS, avec humeur.

Ne m'as-tu dérangé, à pareille heure, que pour recommencer avec moi tes folles affirmations de l'autre nuit?...

DAPHNÉ, froidement.

Non, Cassius; je l'avoue maintenant, je ne te connais pas!

CASSIUS.

C'est heureux!

DAPHNÉ.

Je savais que Baseus devait t'arrêter cette nuit-là, — je voulais t'avertir... il fallait entrer... j'ai menti!...

CASSIUS, avec un air de doute.

Quel intérêt si grand te poussait alors à me sauver?

DAPHNÉ, avec force.

L'intérêt que prennent à ta destinée les cœurs vraiment romains, qui n'ont plus d'espoir qu'en toi seul!...

CASSIUS.

Mais aujourd'hui, cette lettre?...

DAPHNÉ.

Anjourd'hui, Cassius, je veux te sauver encore, en te rappelant à toi-même! car je suis épouvantée pour ta gloire de ce pardon qui t'enlace, et de cette faveur où tu tombes!

CASSIUS, d'une voix ferme.

Mon avenir est clos; — je ne désire plus rien désormais.

DAPHNÉ.

Rien?... tu serais donc le premier homme que j'aurais vu content de son partage?... le seul peut-être, qui ne eacherait pas, dans son âme, un désir plus haut que sa fortune!...

CASSIUS, froidement.

Je suis cet homme-là!

DAPHNÉ.

Prends-y garde!... qui ne veut plus monter doit descendre, — la chute commence à la satisfaction de soi-même!...

CASSIUS, ouvrant les bras.

Si c'est ma destinée, qu'elle s'accomplisse!

DAPHNÉ, avec feu.

Jamais! ce n'est pas possible!... Rome entière qui t'attend, ne se serait pas trompée à ce point!... (Avançant le bras.) Donne un peu cette main que j'ai touchée tout à l'heure?...

CASSIUS, riant.

Je ne tiens qu'à l'astrologie, je t'en préviens!

DAPHNÉ, avec autorité.

Qu'importe ta croyance? — La main, comme le ciel, est un livre écrit par les dieux!...

CASSIUS, lui abandonnant sa main.

A ton aise!

DAPHNÉ, à part, prenant la main qu'elle examine.

Non, — elle ne frémira pas dans la mienne!

CASSIUS, avec ironie.

Eh bien?

DAPHNÉ, lâchant la main.

Je suis tranquille. (Cassius l'interroge des yeux.) Voilà une main qui en sait plus long que toi, Cassius!...

CASSIUS, regardant sa main.

Tant mieux pour elle!...

DAPHNÉ, s'approchant, et lui indiquant avec son doigt.

Vois-tu cette ligne qui monte et s'épanouit de tous les côtés, comme une gerbe ?

CASSIUS, regardant.

Je la vois...

DAPHNÉ.

C'est splendide !

CASSIUS, souriant.

Sans doute, sans doute ; je m'y attendais, — va toujours !

DAPHNÉ, froidement, en retournant à sa place.

Quoi qu'il en soit, — tu ne resteras pas longtemps en Syrie !

CASSIUS, se rapprochant.

Qui te fait supposer ?

DAPHNÉ, avec indifférence.

Je ne suppose pas, — c'est écrit.

CASSIUS, ouvrant sa main.

Où ?

DAPHNÉ, sans se déranger ni regarder, touchant la paume du doigt.

Là, sous mon doigt, si je sais lire !

CASSIUS, comme se réveillant.

Allons donc!... par quelle étrange combinaison d'événements?...

DAPHNÉ, lâchant de nouveau la main de Cassius.

Je l'ignore ; pour en savoir davantage, il faudrait me livrer à une opération plus longue, — et je ne t'ai déjà que trop retenu... (A part.) Il hésite!...

CASSIUS, après s'être consulté en silence.

Ce serait long ?

DAPHNÉ, sèchement.

Assez.

CASSIUS.

Puisque me voilà venu...

DAPHNÉ, l'interrompant.

A quoi bon ? — je sais maintenant tout ce que je désirais connaître !

CASSIUS.

Mais moi...

DAPHNÉ, avec autorité.

Ne t'en mets pas en peine, Cassius!... tu n'en seras pas moins ce que tu dois être!...

CASSIUS, insistant.

Pourtant...

DAPHNÉ.

Non, te dis-je !

CASSIUS.

Simple curiosité...

DAPHNÉ, avec indifférence.

Tu le veux ?

{CASSIUS, vivement.

Tout de suite.

DAPHNÉ, se levant, à part.

Ce sera sa dernière épreuve!... (Haut, d'un ton sévère, et décrivant un grand cercle avec sa baguette magique.) Silence, alors!... je commence!... (Elle apporte, au milieu de l'appartement, un grand bassin de métal, sur les parois duquel sont gravées des figures magiques, place au tour, sept flambeaux, puis remplit lentement le bassin avec l'eau d'une amphore.) Palpitez à ma voix, flots sybillins, qui avez coulé près d'une tombe, sous un figuier stérile, frappé deux fois par la foudre!... (Allumant les flambeaux magiques.) Flammes des sept flambeaux, rayonnez doucement sur les mystères de cette onde, comme les yeux d'or du ciel, sur les abîmes de la mer!...

CASSIUS, se penchant sur le bassin.

Tous ces cercles de feu, qui se mêlent et tourbillonnent!

DAPHNÉ, prenant un petit miroir de métal.

Descends, calme et froid, sous l'agitation des surfaces, miroir de Thessalie, dont l'acier ne reflète que les formes de l'avenir!... (Elle plonge le miroir dans le bassin, puis d'une voix solen-

nelle.) Par Mars et Mercure!... par Jupiter!... (Se retournant brusquement vers Cassius.) Ton épée, si jamais elle a plongé dans les entrailles d'un homme!... (Cassius, subjugué, la lui donne, elle l'agite au-dessus du bassin, et, d'une voix lente et chantante, tout en examinant Cassius, pour voir si les mots du charme font quelque effet sur lui.) Epimâ!... Epimâ!... (Cassius demeure immobile, elle continue d'une voix sourde.) Eregbuo!... Thésogar!... rien! rien! (Elle rend l'épée à Cassius, en le regardant fixement.)

CASSIUS, regardant de nouveau dans le bassin, puis se redressant, les yeux hagards.

Mon nom!... (Montrant le fond du bassin.) Là!... Cassius!... écrit avec du sang! .

DAPHNÉ, regardant aussi.

Tu te trompes, — avec de la pourpre!... (Elle tombe à genoux.)

CASSIUS, effaré.

Que fais-tu donc?

DAPHNÉ, avec solennité.

Je te salue, Avidius Cassius, auguste! invincible! maître du monde! empereur!...

CASSIUS, s'élançant vers Daphné.

Moi! empereur!... tu en as menti!... tais-toi, femme!... Une volonté comme la mienne est plus forte que tes oracles!... Je n'avais pas vingt ans, — sais-tu bien, — quand, fils d'un simple rhéteur, j'ai voulu m'asseoir sur un trône! Aujourd'hui, grâce aux dieux, j'ai passé le temps des rêves; — on ne m'entraînera pas à mon âge, dans des routes sans issue, dont je connais les précipices!

DAPHNÉ, impassible.

Il y a deux choses qu'on n'arrête pas, quoi qu'on fasse : la mer qui monte, et la destinée qui s'avance!...

CASSIUS, avec force.

Assez!

DAPHNÉ, s'avançant vers lui.

Que parles-tu de ton origine? Le génie, qui tient son droit de lui-même, n'a rien à démêler avec les hasards du berceau! puis, ce qui manque à l'homme, la femme parfois le possède, — une princesse peut apporter en dot une couronne!

CASSIUS, se rassurant et haussant les épaules.

Une princesse!... Ah! pour cette fois, ta magie n'y voit

goutte! (Éclatant de rire.) Bien que je vive loin d'elle, je suis marié! j'ai ma femme!... Et voilà qu'avec un seul mot, j'ai fait crouler à terre tout ce ridicule échafaudage!

DAPHNÉ, d'une voix indignée.

Aveugle orgueilleux, qui lances tes blasphèmes contre des puissances terribles! qui t'a montré d'avance les voies de la destinée? Sache attendre ce que les dieux te réservent!... (Saïssissant la main de Cassius, l'examinant et haussant les épaules.) Ce n'est pas cette femme-là qui doit monter avec toi sur le trône du monde!...

CASSIUS, interdit et tremblant.

Comment!

DAPHNÉ, d'une voix sourde et brève.

As-tu plus de courage qu'il ne t'en faudrait pour mourir? Es-tu homme à me suivre jusqu'aux dernières limites?... descendras-tu sans peur, dans nos secrets formidables? (Cassius reste muet et immobile.) Réponds!... tu hésites?... (Cassius fait un signe.) Ah!... tu y consens, je le vois!... (Daphné s'élançe vers le fond, et à part.) Plus de grâce! le sort en est jeté, maintenant!...

CASSIUS, avec une anxiété involontaire.

Que vas-tu faire?

DAPHNÉ.

Demander à mes dieux quelle est cette femme inconnue.

CASSIUS, troublé.

Mais...

DAPHNÉ, s'arrêtant tout court au milieu de ses apprêts.

Si tu as peur, — nous n'irons pas plus loin, — tout est dit.

CASSIUS, avec feu.

Non pas, — il est trop tard, — tu commenceras, — je l'ordonne!... Quelque chemin qu'il faille prendre, je te suivrai maintenant jusqu'au bout! rallume tes flambeaux magiques! ébranle le ciel et la terre! si tu as une puissance, je t'en avertis, montre-la!... (D'une voix frémissante de colère.) Mais si ta promesse n'est qu'un mensonge, et ta solennité qu'une momerie!... si te faisant un jeu de mes angoisses, tu as eu cette audace de venir, malgré ma défense, apporter la tempête dans la sérénité de mon âme... je jure par les dieux que tu ne t'en vanteras à personne!... Souviens-toi que nous sommes seuls dans cette chambre, — qu'on m'appelle Cassius. — et que j'ai là mon épée!...

DAPHNÉ. Elle fait un geste avec une grande baguette, un cercle de feu se forme au fond.

Voici la ligne fatale qu'on doit franchir pour entendre; — en dehors de ce cercle, tu peux fuir encore, tu es libre!... (Cassius franchit sans répondre la ligne de démarcation, la magicienne étend sa baguette vers le trépied, — en reculant d'un mouvement brusque ses longs cheveux qui tombent épars sur ses épaules; — en même temps le trépied s'allume de lui-même, et on entend rouler un tonnerre lointain. — Alors Daphné jette dans la chambre quelques gouttes d'eau magique, — et fait extérieurement le tour du cercle en murmurant son invocation.) Hécate!... Hécate!... Hécate!... (Pendant la première partie de l'invocation, musique très-basse accompagnant faiblement la voix; — la lumière tombe par degrés, de grandes ombres envahissent l'appartement.) Sois favorable à ce sacrifice, déesse des grands chemins et des carrefours solitaires! toi qui marches la nuit à travers les tombes, ennemie du jour, compagne des ténèbres, mère des épouvantes et des fantômes!... Toi que réjouissent dans tes fêtes, le sang, le cri des chiens, les aromates et les consonnances carbares!... Gorgo!... Morno!... puissance aux mille formes, souveraine des trois empires!... infernale, entends-nous! Terrestre, exauce-nous! Céleste, protège-nous!... dévoile à nos regards les événements qui vont naître! (Roulement de tonnerre lointain, — bruits plaintifs, comme des sons de harpes éoliennes, parfois des notes aiguës, — et çà et là, des flammes livides traversant la scène.)

CASSIUS, très-ému, et saisissant le bras de Daphné.

Dis-moi, cette femme?... va-t-on la nommer? la verrai-je?

DAPHNÉ, avec un grand geste d'autorité.

Silence! silence!... (Jetant des aromates sur le charbon allumé, et continuant son invocation.) Nous t'offrirons pour ta peine la myrrhe des Troglodytes, — le suc du baume qui a coulé de l'écorce sur des couteaux à lames d'or, — et le cinnamome des Arabes qui croît dans les épines sous l'œil du dieu Assabinus... (Prenant par terre des herbes séchées.) Accepte encore ces violettes de Sicile, — et ces herbes sauvages qui ont reçu trois nuits l'écume d'argent des étoiles!... dans la racine de rue nous taillerons ton image! des branches d'un laurier, nous te ferons une demeure, et au croissant de la lune nous écraserons sur le seuil, autant de lézards verts que tu as de formes différentes!... (Se tournant tout à coup vers Cassius, qui frissonne malgré lui au milieu des lueurs plus fréquentes et des tonnerres plus rapprochés.) Écoute!... écoute!... le ciel mugit!... le sol tremble!... regarde! (Une puissance surnaturelle semble agiter en même temps les ailes des oiseaux morts et les squelettes d'animaux suspendus aux murailles.)

SCÈNE III

LES MÊMES, FAUSTINE.

Une violente secousse, — un large éclair, — et soudain tout au fond, dans une lueur rouge, apparition de Faustine en grand costume, — diadème en tête, — manteau de pourpre aux épaules, — droite, — immobile, — souriante, et comme pétrifiée sous la baguette tendue de la magicienne.

CASSIUS, les yeux hagards, les cheveux hérissés, le cou tendu, les bras tremblants.

Ah!... (Il tombe par terre comme foudroyé, l'apparition s'évanouit.)

SIXIÈME TABLEAU

Al palais. — Appartement de Faustine. — Le matin.

SCÈNE PREMIÈRE

ESCLAVES, FAUSTINE, THRASYLLA.

FAUSTINE, assise devant une table de toilette, entourée d'esclaves.

Déjà la moitié du jour... Ne viendrait-il pas ? c'est étrange.

L'ESCLAVE coiffeuse.

Si Votre Majesté daigne approuver cette coiffure ?

FAUSTINE, bouleversant ses cheveux après s'être à peine regardée.

Hidieuse ! (Se levant.) Hidieuse!... ta main se perd... prends-y garde, il y a des poissons qui ont faim dans nos viviers. (A part, marchant à grands pas.) J'ai eu soin d'écartier les officiers de ma porte... Baseus accompagne les troupes à quelques haltes d'ici... toute cette journée m'appartient... et personne ! personne ! (Se retournant vers les esclaves.) Eh bien, que faites-vous là à me regarder bouches bées?... pensez-vous que nous sommes ici pour vous attendre ? (La coiffeuse s'avance timidement.) Pas toi, misérable ! (Une deuxième s'avance.) Ni toi non plus !... ni les autres !... à moi, les négresses ! (Les deux négresses arrivent.) Relevez-moi ces cheveux-là avec vos pattes !... (Elle s'assoit.) Bien !... bien !... les femmes sont si bêtes que nous en sommes réduite à nous faire coiffer par des singes. (Elle renvoie les deux

négresses du geste, puis traverse la scène avec agitation.) Décidément, je ne dois plus m'attendre à le revoir.

THRASYLLA, à part, avec commisération.

Toujours la même pensée ! (Haut, s'approchant avec respect.) Vous le reverrez, j'en suis sûre !... (Faustine la regarde avec des yeux étonnés.) J'ai attaché sous sa cuirasse un peu de sauge et d'armoise pour le prémunir contre les lassitudes du voyage !

FAUSTINE, ne comprenant pas.

Que dis-tu ?...

THRASYLLA, avec autorité.

Des choses d'expérience, dont je répons sur ma tête !... sans recourir aux médecins ni aux sorcières !... (Avec volubilité.) Aussi vrai que pour la bonne santé des personnes, les pieds exigent les parfums d'Égypte, — la gorge, ceux de Phénicie — les bras, la menthe, — les yeux, la marjolaine, et les genoux le serpolet !... (Se redressant.) Oh ! ce n'est pas pour rien que j'ai passé dans cette cour les cinquante années de ma vie, — et je veux mourir si votre auguste époux ne vous revient pas sain et sauf !...

FAUSTINE, furieuse.

Et moi qui l'écoute !... (Se levant avec un geste de colère.) Es-tu partie, sottie, — bavarde ?... je te ferai couper ta vieille langue, si tu t'en sers jamais pour me débiter tes sottises !...

THRASYLLA, s'en allant, à part.

Voilà comme on est récompensé de ses peines !...

UNE ESCLAVE.

Quelqu'un !

FAUSTINE.

Ciel !... (Haut.) Thrasylla, fais entrer, — mais veille bien à cette porte, et qu'on ne reçoive plus personne ! (Aux esclaves.) Laissez-moi ! (Thrasylla sort en s'inclinant.)

SCÈNE II

FAUSTINE, CASSIUS.

CASSIUS, pâle et abattu, à part, saluant Faustine et s'avançant avec lenteur, et comme hésitant.

Oui, — je l'espère encore, tout cela n'est qu'un vain songe que la réalité va détruire !...

FAUSTINE, assise.

Soyez le bienvenu, Cassius, surtout si vous nous apportez l'occasion de vous être agréable en quelque chose!... (Elle sourit avec grâce.)

CASSIUS, s'inclinant.

Encouragé l'autre jour par l'accueil de Votre Majesté, je n'ai pas cru devoir quitter Rome sans lui présenter de nouveau mes hommages. (A part, relevant la tête et apercevant Faustine.) Oh! ce sourire!... ce sourire!...

FAUSTINE.

Nous vous remercions. (Lui indiquant un siège.) Prenez place. — Nous en voulons beaucoup à cette Syrie de vous enlever de la sorte!... (Le regardant fixement.) C'est à peine si nous aurons eu le temps de nous connaître!...

CASSIUS, à part, de plus en plus ému.

Grands dieux!... le regard de l'autre!...

FAUSTINE, vivement.

Oh! pour vous, c'est plaisir!... vous retournez dans vos terres, — un vainqueur n'est réellement chez lui que sur le terrain de ses victoires!...

CASSIUS, balbutiant.

Quelques faibles succès...

FAUSTINE, gaiement.

Et vous allez revoir Antioche!... une ville charmante, une ville folle, dont on m'a dit des merveilles!... (Avec un sourire.) Est-il vrai, général, qu'ils ont coutume dans ce pays-là, d'employer pour leurs fêtes des histrions nommés psyles qui dansent enveloppés dans des serpents véritables et que je serais si heureuse de posséder à ma cour? (Elle prend exactement la pose souriante qu'elle avait dans l'apparition chez la sorcière.)

CASSIUS, les yeux fixés sur Faustine, la voix tremblante, et répondant machinalement.

Oui... du moins... autrefois... je m'en souviens... parfaitement... (Tout à coup, perdant la tête, et d'une voix étranglée par l'émotion et la terreur.) Mais c'est elle!... c'est elle!... (Il s'est levé convulsivement.)

FAUSTINE, se levant aussi, et jouant la surprise.

Qu'avez-vous donc?...

CASSIUS, égaré.

Rien... je ne sais pas... (Prenant sa tête dans ses mains.) Oh ! ma tête !... Je souffre !... je suis un misérable !... sauvez-moi !...

FAUSTINE, avec une certaine inquiétude.

Voulez-vous que j'appelle ?...

CASSIUS, vivement.

Dans un moment... pas encore ! .. il faut que vous m'entendiez jusqu'au bout !... (D'une voix haletante.) Vous n'aviez pas seize ans, et vous ignorez cette histoire. — Un homme vous aima !... pour le malheur de sa vie !

FAUSTINE, feignant l'étonnement.

Moi ?

CASSIUS, continuant.

Un homme sans naissance... le premier venu dans la foule... (avec force) mais dont le cœur battait à soulever les empires... et qui sentait en lui-même s'agiter sourdement des destinées inconnues !...

FAUSTINE, regardant Cassius.

Mais...

CASSIUS, continuant sur le même ton.

Pour monter jusqu'à vous, il aspira jusqu'au trône; — puis, vaincu dans sa lutte, précipité de ses rêves, cet homme n'eut pas même la consolation d'en mourir !... Il dut trainer, par le monde, cette existence perdue qu'on dédaignait de lui prendre. — A partir de ce jour, il fut de tous les complots, de toutes les guerres, étourdissant sa pensée dans le tumulte des villes ou le tourbillon des batailles !... On chanta sa valeur, — on admira ses intrigues; — il se crut sauvé... cœur aveugle !... C'était vous, son courage, son habileté, son génie !... et cet homme dont je parle... (tombant à genoux) il est à vos pieds; — c'est moi-même !...

FAUSTINE, avec un grand geste.

Qu'osez-vous dire ?

CASSIUS, se relevant, froidement.

Vous savez tout, — vous pouvez appeler, maintenant !... Punissez ma folie, — empêchez-moi d'être infâme. — Je sens la fatalité qui me pousse ! — J'oubliais cet amour, — je m'échappais, — j'étais libre !... Les dieux eux-mêmes m'ont apporté votre image, — avec de telles promesses, qu'il

faut que je succombe, ou qu'elles se réalisent quelque jour!... J'ai cru briser mon rêve, en vous regardant face à face!... Non!... l'image me poursuit... je la vois partout... à toute heure... comme dans le bouge plein d'ombre... sous les évocations de cette femme... le diadème au front... resplendissant!... immobile!... Vous voyez bien qu'il faut appeler, maintenant!...

FAUSTINE, feignant de ne pas comprendre.

Une image!... comment?... que dites-vous?... est-ce possible?... Au nom des dieux, rentrez en vous-même... reconnaissez l'erreur de votre imagination troublée... Nous n'abuserons pas, pour vous perdre, d'une exaltation passagère, — et votre existence est si indispensable à l'État, que nous voulons bien, pour cette fois, ne pas nous souvenir de vos paroles!...

CASSIUS, hors de lui.

Quoi! j'ai pu tout vous dire, et ma tête n'est pas tombée, et vous n'avez point fait traîner mon cadavre par tous les ruisseaux de la ville. — Je ne suis plus coupable!... j'obéis aux destins!... Les dieux l'ont dit!... je vous aime!...

FAUSTINE, comme en proie à une puissance invincible.

Jamais pareille audace!... oh! vous m'épouvantez!... laissez-moi!.. ce son de voix... ces regards... je ne sais quelle puissance... Sortez!... sortez!...

CASSIUS, d'une voix émue.

Je vous obéis, — je me retire; — devant l'aveu de mon amour, votre indignation s'est contenue... Je vais soumettre les dieux à une dernière épreuve... (montrant son épée) et savoir si cette épée va se briser aussi contre ma poitrine!... (Il fait un pas pour sortir.)

FAUSTINE, avec un cri.

Cassius!... arrêtez!... (Cassius continue, sans se retourner jusqu'à la porte.) Ne partez pas sans m'entendre!...

CASSIUS, se retournant.

Si les dieux sont pour moi, qu'ai-je à craindre? si je me suis trompé, pourquoi vivre?... Il faut que j'échappe à ces incertitudes qui me rongent!... et, si je ne suis pas un prédestiné, au nom de César, je dois punir un infâme!... (Il va pour sortir.)

FAUSTINE, avec énergie.

Non!... vous n'avez pas le droit de mourir!... (Cassius s'arrête.) Et si vous éprouviez réellement pour notre personne... (Cassius se retourne vers elle) non pas de l'amour!... mais... l'affection la plus simple... l'attachement le plus ordinaire... en prévision des événements qui menacent, — vous nous conserveriez le seul appui qui nous reste!... Peut-on savoir ce que les destins nous préparent?... Et cette dernière campagne... avec tous ses périls et ses ébranlements de chaque jour... quand il suffit dans la mêlée de la flèche perdue d'un barbare... Oh! cela peut venir comme la foudre!... et vous nous abandonnez sans défense!...

CASSIUS, revenant vivement vers Faustine.

Mais, ce jour-là, vous serez seule... je serai libre!... Et... quand j'aurai mis sous vos pieds les ambitions et les haines... je pourrai vous aimer!... devant tous et à la face du soleil!...

FAUSTINE.

Une fois maître de ce trône, vous ne songerez guère peut-être à maintenir en ma faveur des droits qui m'appartiennent et que je n'abandonnerai qu'avec la vie.

CASSIUS, se récriant.

Mais, je serais un fourbe!... pouvez-vous croire?...

FAUSTINE, avec mélancolie.

Ah! nous croyons tout, nous autres!... les abnégations sont si rares!... (Regardant les hauts plafonds de l'appartement.) Il tombe de ces murs je ne sais quel mépris pour l'humanité tout entière, qui fait les cœurs serrés et les âmes soupçonneuses!...

CASSIUS, avec feu.

Vos droits me sont sacrés!... je le jure!

FAUSTINE, avec gravité.

Il ne s'agit d'ailleurs que d'une situation éventuelle... Tout cela est encore dans la main des dieux, Cassius!...

CASSIUS, d'une voix tremblante.

Oui... mais... si j'avais seulement pour vivre... l'espoir le plus lointain... quelque encouragement de votre bouche!...

FAUSTINE, comme très-émue.

Oh! parlez!... parlez!...

CASSIUS, insistant.

Un mot encore!...

FAUSTINE, à voix basse, avec une grâce émue.

Attendons!...

CASSIUS, avec exaltation après avoir baisé sa main.

Par l'éternité de Rome!... puisque j'ai votre amour, je peux attendre l'empire!...

FAUSTINE, avec autorité.

Silence, désormais!... restez jusqu'au bout fidèle à votre souverain; puisse le ciel le conserver longtemps à ses peuples!... toute précipitation serait désastreuse... (Le regardant fixement.) Je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle serait criminelle!... (D'un ton ému.) Partez pour Antioche, — plus tard... si c'est la volonté des dieux que nous ayons à pleurer notre auguste époux... nous vous donnerons le signal... Ne tentez rien sans nos ordres... C'est à vous seul, Cassius, que nous abandonnerons alors nos intérêts personnels avec le gouvernement du monde. Partez!... (Cassius sort.)

SCÈNE III

FAUSTINE, seule.

Quoi qu'il adviene, l'avenir est assuré maintenant!... (Appelant) Thrasylla!... (Prenant sur un meuble un petit miroir d'argent, et se mirant, le dos tourné à la porte de gauche.) Thrasylla!...

SCÈNE IV

FAUSTINE, BASEUS.

FAUSTINE, au bruit que fait Baseus en entrant avec impétuosité, toujours le dos tourné à la porte et occupée à se mirer les cheveux.

Retiens ta langue, — écoute-moi... (Baseus sourit.) Que tout soit prêt dans une heure!... Nous partons, dès ce soir, pour la villa près du Tibre. — Emporte nos bijoux, — fais rassembler nos parures, — nous aurons là-bas, quoi qu'on dise, des festins et des fêtes comme autrefois!... tu as entendu? Qu'on se presse!... (Allant poser son miroir, mais toujours le dos tourné.) Ah!... nous emmenerons avec nous les pantomimes et les joueurs de flûte!... (Se retournant, avec un cri involontaire.) Baseus!!!

BASEUS, s'inclinant très-bas.

Ne trouvant là aucun officier de service, j'ai cru pouvoir entrer de moi-même... pour vous donner plus tôt des nouvelles...

FAUSTINE, l'interrompant.

Vous, déjà!...

BASEUS.

J'ai accompagné les troupes jusqu'à la seconde halte après Rome...

FAUSTINE, frémissant de colère et d'inquiétude.

Comment!... pas plus loin!... voilà donc votre zèle?... et la façon dont vous servez votre maître?

BASEUS, à part, et jouant l'embarras.

Je le servais bien mieux, — en surveillant cette intrigue!...

FAUSTINE, d'une voix qui tremble malgré elle.

Il y a longtemps... que vous êtes au palais?...

BASEUS.

J'arrive.

FAUSTINE, étourdiment.

Et vous n'avez pas vu?... (S'arrêtant court, puis sur un ton d'indifférence.) Vous n'avez rencontré personne?...

BASEUS, avec intention.

Pardonnez-moi!...

FAUSTINE, avec terreur.

Qui?...

BASEUS.

Thrasylla, qui s'est assoupie dans un coin...

FAUSTINE.

La sottise!... (Se retournant, à part.) Je respire!...

BASEUS, à part, souriant.

C'est une précieuse connaissance que cette Daphné!...

FAUSTINE, sèchement, se retournant vers Baseus.

Vous pouvez vous retirer, Baseus!

BASEUS, s'inclinant.

A vos ordres!... (Il sort.)

FAUSTINE, avec colère, en le regardant partir.

Toujours cet homme!... ne trouverai-je donc pas quelque moyen de m'en débarrasser tout à fait?...

ACTE QUATRIÈME

SEPTIÈME TABLEAU

Galerie magnifique dans la villa de Faustine. — Des colonnes à la mode syrienne, semées d'étoiles d'or, de riches étoffes brodées de lunes d'argent, des parfums d'Asie, brulant dans de riches trépieds. — On aperçoit au fond, entre les colonnes, de vastes jardins pleins de fleurs. — Un trône est dressé pour Faustine. Jets d'eau lumineux.

SCÈNE PREMIÈRE

BASEUS, DAPHNÉ, INVITÉS.

BASEUS, à gauche, parlant à Daphné, tandis que le cortège impérial se développe au fond.

Scis-tu ce que je me dis en songeant à cette fête où va s'étaler effrontément le souvenir de Cassius? C'est qu'il est temps d'en finir et qu'un plus long retard serait une trahison envers Marc-Aurèle.

SCÈNE II

LES MÊMES, FAUSTINE.

FAUSTINE, venant du fond.

Ce costume sévère... Est-ce une protestation, Baseus?

BASEUS.

Je suis resté Romain, voilà tout.

FAUSTINE.

Ce qui fait le Romain, Baseus, ce n'est pas le costume, c'est l'accomplissement du devoir. Puisque vous êtes chargé des messages, d'où vient, je vous prie, que nous n'avons aucune nouvelle depuis quatre jours?

BASEUS.

Personne n'est venu de Germanie... personne... j'en suis aussi étonné que Votre Grandeur.

FAUSTINE.

Il suffit ! (Apercevant Daphné et souriant.) C'est bien cela, n'est-ce pas ?

DAPHNÉ, apercevant Faustine convertie d'une robe orientale, le sceptre en main, les cheveux tressés en forme de mitre avec des rayons d'or et une couronne de tours.

Pardonnez à la stupéfaction de votre servante, j'ai cru que c'était la déesse syrienne qui entraît.

FAUSTINE, avec joie, s'isolant des dames.

Ah ! Daphné, de quel poids terrible je me sens soulagée, depuis que j'ai si courageusement accompli tout mon devoir !... et cela sans crime, sans trahison, par prudence !... (Avec feu.) Cassius est bien l'homme que j'aurais choisi dans ma jeunesse : il est brave comme Antoine, et amoureux comme lui !... je serai sa Cléopâtre !... Nous reprendrons, dans Rome même, ce rêve d'Égypte interrompu par Octave !... en attendant, c'est par des fêtes qu'il faut préluder à l'avenir !... apprivoisons l'Italie aux somptuosités orientales... (montrant les invités parmi lesquels se trouvent Libo et Sisenna) et que les partisans de Cassius s'accoutument, chaque jour, à me voir de près et à m'aimer !... (Elle se retourne à un pélite qui se fait entendre au fond.)

DAPHNÉ, à part, se retirant.

Aveugle !... aveugle !... (Allant à Baseus.) Dans tous les cas, veille à toi cette nuit, Baseus.

BASEUS.

Sois tranquille ! c'est entre elle et moi une lutte à mort ; si elle ose frapper, nous connaissons la riposte. (Ils sortent.)

SCÈNE III

FAUSTINE, sur son trône, INVITÉS.

FAUSTINE.

A propos, vous allez voir à l'instant ces femmes étranges, arrivées tout nouvellement de Syrie. C'est le général Cassius qui, au milieu de ses occupations glorieuses, a trouvé le temps d'être agréable à sa souveraine. (Entrée du ballet *.)

* Voir la note page 97.

SCÈNE IV

LES MÊMES, RUTILIANUS.

FAUSTINE.

Par tous les dieux, qu'arrive-t-il? — Quoi! Rutilianus, vous ici! qui vous amène?

RUTILIANUS, bas.

Il faut que je parle à Votre Majesté sans délai.

FAUSTINE.

Parlez!

RUTILIANUS.

Impossible!

FAUSTINE.

Comment?

RUTILIANUS.

Tout ce monde!

FAUSTINE.

Ciel! qu'avez-vous donc à me dire?

RUTILIANUS.

Calmez-vous!

FAUSTINE, hésitant.

Serait-ce, par hasard?...

RUTILIANUS.

Pas ici, je vous en conjure.

FAUSTINE, indiquant la gauche.

Dans mes appartements alors, je vous suis. (Se retournant vers les courtisanes.) Continuez... rien de grave... vous nous reverrez tout à l'heure. (A ses dames d'honneur qui veulent la suivre.) Laissez-moi. (Elle sort.)

HUITIÈME TABLEAU

Appartement de la villa.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUSTINE, RUTILIANUS.

FAUSTINE.

Vite, vite!

RUTILIANUS.

Que Votre Majesté rappelle aujourd'hui toute sa force d'âme.

FAUSTINE.

Nous en aurons... Mais de grâce...

RUTILIANUS, hésitant.

Marc-Aurèle...

FAUSTINE.

Achevez!

RUTILIANUS.

Marc-Aurèle est mort!

FAUSTINE, comme foudroyée.

Mort! (Se redressant après un premier anéantissement.) Comment?...
qui vous l'a dit?

RUTILIANUS.

Un message arrivé... cette nuit... au sénat.

FAUSTINE.

A vous!... quand nous n'en savons rien la première!...
(A part.) Est-ce que déjà nous ne compterions plus dans l'empire?

RUTILIANUS.

Je ne saurais expliquer à Votre Majesté par quelle circon-

stance extraordinaire cette nouvelle est arrivée directement au sénat...

FAUSTINE.

Quoi qu'il en soit, prenez garde ! Une pareille nouvelle est assez lourde pour faire tomber la tête qui la porte.

RUTILIANUS.

Aussi n'ai-je voulu la confier qu'à vous seule.

FAUSTINE.

Merci, merci ! Vous comprenez ? la surprise !... Pas un mot de ceci, Rutilianus, j'ai besoin de trois jours, de quatre jours, — que sais-je ? Nous comptons sur la discrétion du sénat comme sur sa fidélité.

RUTILIANUS.

Je le jure !

SCÈNE II

LES MÊMES, BASEUS.

BASEUS, qui a entendu en entrant les dernières paroles de Faustine.
Il est trop tard.

FAUSTINE.

Que voulez-vous dire ?

BASEUS.

Les messagers du camp de Germanie se succèdent dans Rome. — Il y en a dix, il y en a vingt, — et la fatale nouvelle court de rue en rue avec la rapidité des flammes.

FAUSTINE, s'emportant.

Eh bien, quand il y en aurait des centaines. Ce n'est pas mon affaire, c'est la vôtre ; qu'il disparaissent cette nuit tous ensemble. (Grande rumeurs au dehors.) Ce bruit... ces clameurs !

BASEUS.

La populace de Rome...

FAUSTINE.

Est-ce une révolte ?

BASEUS.

Pas encore... une première émotion... cette nouvelle...

FAUSTINE, à Baseus.

Fermez toutes les entrées. — Faites tripler la garde ! (La rumeur augmente.) Courez ! courez !

SCÈNE III

FAUSTINE, RUTILIANUS.

FAUSTINE.

Allez près d'eux, Rutilianus, apaisez ce tumulte... Maintenez-les. Des ordres à donner, quelques précautions à prendre. Dans un instant nous serons prête à vous suivre... Et pour montrer à tous combien ce cœur est sans crainte, nous allons rentrer dans la ville sous l'escorte de notre peuple. (Elle le congédie et appelle.) Thrasylla !

SCÈNE IV

FAUSTINE, THRASYLLA.

FAUSTINE, *bas* à Thrasylla.

Daphné doit être quelque part dans le palais, — qu'on la trouve !... (Thrasylla s'éloigne en courant.)

SCÈNE V

FAUSTINE, *seule*.

Grands dieux ! ma tête se perd. Cassius là-bas... moi, seule à Rome !... (Avec énergie.) Allons, Faustine, du courage !... l'heure est venue de montrer au monde que tu es vraiment la fille des Césars !... Quelle chaîne mystérieuse, et comme toutes mes prévisions s'accomplissent !... Je devais pourtant m'y attendre, — et voilà qu'aujourd'hui, c'est comme une chose imprévue !... (Allant et venant avec impétuosité.) Mais le temps marche, — pas un moment à perdre, — prévenons Cassius au plus vite !... (Avec impatience.) Et cette Daphné qui n'arrive pas !... (Changeant de ton.) Prévenir Cassius !... c'est le plus pressé... (Regardant autour d'elle.) Comme elle tarde !... (Vivement.) Moi, pendant ce temps-là, j'endormirai les esprits, et je ferai planer sur la ville, une longue incertitude, jusqu'au jour où ma position plus forte... (Apercevant Daphné.) Ah ! la voilà enfin !... la voilà !...

SCÈNE VI

FAUSTINE, DAPHNÉ.

FAUSTINE, allant à Daphné.

Tu sais aussi ?...

DAPHNÉ, très-pâle.

Je sais tout. — Pourtant... prenez garde!... ne précipitez rien à Rome... attendez !...

FAUSTINE.

Nous attendrons, il le faut; — c'est pour gagner du temps, ce que nous avons dit à ce peuple, de peur que, d'ici là, quelque ambition ne s'éveille. On doutera toujours, nul ne sortira de Rome sans nos ordres. Daphné, l'heure est venue, — peut-on compter sur toi?...

DAPHNÉ.

Vous le savez.

FAUSTINE, lui saisissant la main.

Marc-Aurèle n'est plus, — Rome se lève, — je n'ai qu'un cœur de femme, quand il faudrait un bras d'homme!... Autour de nous, vois toi-même, des haines cachées ou des amitiés douteuses. — Daphné, Daphné, c'est à toi seule que je m'abandonne. — Cassius est là-bas, — tu vas partir?

DAPHNÉ, froidement.

Je partirai...

FAUSTINE.

Cette nuit même. — Des ordres secrets te précéderont sur la route, — des relais t'attendront, — tu trouveras un navire, — mais nul autre que toi n'aura le mot du voyage. En des temps comme les nôtres, les courriers sont suspects, on ne soupçonne pas une femme...

DAPHNÉ.

Je suis prête.

FAUSTINE.

Il te croira sans peine... (avec intention) il te connaît!... Dis-lui que le temps presse, — qu'il se déclare empereur, — qu'il écrive aux siens, — qu'il accoure... précédé de sa gloire, et avec tout l'Orient derrière lui!... Et s'il hésite, Daphné, s'il

recule... dis-lui que je suis libre... que je l'attends!... (plus bas) que je l'aime!...

DAPHNÉ, dissimulant sa colère.

Il suffit!... que les dieux protègent Votre Majesté! (Elle s'incline et se dirige vers le fond.)

FAUSTINE, courant à elle.

Non, non, — cela ne suffit pas; — il peut douter, — j'ai promis un signal, — je dois tenir ma parole, — un retard peut tout perdre. (Montrant à Daphné une porte.) A côté, là, mes tablettes!

DAPHNÉ.

J'y cours... (Elle sort par la porte indiquée.)

SCÈNE VII

FAUSTINE, seule.

De cette façon, e'est plus sûr, — je lui dirai tout moi-même. (Avec un geste dédaigneux.) Nous n'avons plus rien à ménager désormais!...

SCÈNE VIII

FAUSTINE, DAPHNÉ.

DAPHNÉ, revenant avec le style et les tablettes.

Voilà!

FAUSTINE, prenant les objets.

Donne-moi vite! (Elle écrit rapidement, puis lui donnant les tablettes.) Tiens — pars, — cela vaut mieux, — mon écriture — mon cachet. (L'accompagnant de loin tout en parlant.) Plus d'hésitation possible, — qu'il se hâte! (Rappelant encore Daphné qui était presque sortie.) Attends, attends encore!... (Tumulte au dehors.) Cette foule a beau crier!... Un dernier moyen... j'oubliais!... (Elle sort.)

SCÈNE IX

DAPHNÉ, seule.

Que veut-elle dire?

SCÈNE X

FAUSTINE, DAPHNÉ.

FAUSTINE, revenant avec la riche cassette que lui a donnée Marc-Aurèle.

Cette cassette!... (Daphné ouvre des yeux étonnés, tandis que Faustine, tirant le manuscrit avec une émotion involontaire, y substitue ses tablettes et dit à part. Cassius la connaît; — il était là, tout près — quand on l'a remise entre mes mains. (Haut, se tournant vers Daphné, et lui donnant la cassette.) Bien!... va-t'en!... Moi, je retourne à Rome, avec cette populace!... (A part, regardant Daphné qui s'éloigne et montrant du doigt la cassette cachée sous la tunique de la magicienne.) C'est qu'il serait aveugle s'il ne comprenait pas maintenant!...

DAPHNÉ, à part.

C'est toi qui l'as voulu, Cassius! (Elle sort.)

ACTE CINQUIÈME

NEUVIÈME TABLEAU

Le palais impérial. — Même appartement qu'au troisième tableau. — C'est la nuit. — Lampes. — Trépiéds allumés. — Désordre et confusion dans les choses et sur les visages. — Faustine s'est vêtue à la hâte; ses cheveux sont à moitié dénoués; les sénateurs muets et conlernés, prêtant parfois l'oreille aux bruits du dehors, se tiennent debout sur plusieurs rangs à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

FAUSTINE, LES SÉNATEURS, RUTILIANUS.

FAUSTINE, se levant vivement en voyant Rutilianus entrer.

Ah!... Rutilianus... qu'avez-vous vu?... que sait-on?...

RUTILIANUS, il s'avance lentement, et, d'une voix grave et émue.

Quelque chose qu'il arrive, — le sénat ne quittera pas Votre Majesté, — sa place est près de vous, — il y restel (Anxiété de Faustine.)

FAUSTINE, avec impétuosité.

Cette flotte qu'on a vue... c'était donc vrai?...

RUTILIANUS.

Tous l'affirment, — les légions d'Orient doivent être débarquées en Italie!

FAUSTINE.

Et vous supposez que Cassius en personne...?

RUTILIANUS.

Par mes relations, dont je rougis, je connais malheureusement mieux qu'un autre ce dont cet homme est capable pour régner!

FAUSTINE, vivement.

Vous en êtes certain?

RUTILIANUS.

Trop, hélas !

FAUSTINE.

Mais... ces légions... à quelle distance?...

RUTILIANUS.

On ne sait pas au juste. — On sonde la nuit ; — on écoute... la terreur est si grande que des villages entiers ont reflné dans la ville — et il y a des gens qui, l'oreille appliquée contre terre, croient entendre par intervalles le galop des cohortes et le roulement sourd des catapultes!...

FAUSTINE, seule, à part, tandis que les sénateurs la regardent en silence, et semblent respecter son accablement.

C'est bien, mon Cassius!... on reconnaît les dieux à la rapidité de leur foudre!... Daphné elle-même n'a pas eu le temps de revenir! Il sera donc ici, dans ces murs, déjà maître de Rome, avant que la mort de Marc-Aurèle ne soit une certitude pour le peuple!... Quant aux patriciens, Libo et Sisenna m'en répondent. — C'est bien ! c'est bien ! pas un obstacle sérieux sur sa route!...

RUTILIANUS, s'approchant de Faustine pour la rassurer.

J'ai fait garder la ville ; — tout ce qui nous reste de gens armés est aux portes!...

FAUSTINE, l'interrompant avec véhémence.

Des gens armés!... que dites-vous?... quelle démence!... que peuvent vos citoyens contre des légions éprouvées? Où sont vos généraux?... vos hommes de guerre?... Vous n'avez plus même ce Basens stupide qui a disparu de Rome depuis longtemps!... Mais vous provoquez là une effusion de sang inutile!... mais vous exposez Rome à toutes les horreurs du pillage!...

RUTILIANUS, avec force, après un moment de stupéfaction.

Attendrons-nous en paix les volontés de cet homme?... Faut-il ouvrir nos murailles aux proscriptions qu'il apporte?... et n'est-ce pas à la dernière extrémité seulement qu'une souveraine a le droit de fuir devant un usurpateur?...

FAUSTINE, avec fierté.

Nous ne fuirons pas, Rutilianus!... nous irons nous-mêmes au-devant de lui !

RUTILIANUS.

Vous-même!

FAUSTINE.

Toutes portes ouvertes!...

RUTILIANUS.

Grands dieux!

FAUSTINE, haussant les épaules.

Qu'espérez-vous donc d'une résistance impossible?...

RUTILIANUS.

Arrêter, du moins, l'ennemi jusqu'à l'arrivée d'un secours.

FAUSTINE.

Les secours sont loin, — prenez garde!... celui que nous pleurons tous, m'a confié ce peuple au départ. — Le sang du peuple est trop cher pour qu'on le répande en pure perte!... Tandis qu'en nous montrant à ce Cassius, par notre seule présence, par l'autorité du sénat, par cette amitié même qui vous lie, (elle regarde Rutilianus) nous pouvons espérer...

RUTILIANUS, avec force.

N'espérez rien de Cassius, votre grand cœur vous trompe. — Cassius est incapable de se repentir, — Cassius n'est plus mon ami, c'est un traître!...

FAUSTINE, froidement.

Alors, nous irons seule.

RUTILIANUS.

Jamais!... jamais le peuple ne laissera Votre Majesté courir les chances d'une pareille entrevue!...

FAUSTINE, se redressant terrible.

Ah! je ne suis donc pas libre?... Nous allons voir cela tout à l'heure!... Qui parle ici de violence?... Pensez-vous, qu'avec les officiers de ma maison, je ne saurai pas me faire au travers de cette foule, une trouée assez large pour y passer à mon aise!... et ne me savez-vous pas femme à écrire ma volonté sur la poitrine de votre peuple, avec les quatre pieds sanglants de mon cheval! (On entend tout à coup un grand tumulte à peu de distance.) Mais... écoutez donc!... écoutez!... (Grand tumulte.)

RUTILIANUS, très-ému.

Le tumulte grandit!...

FAUSTINE, écoutant avec anxiété.

Il doit se passer là quelque chose d'extraordinaire! (Le bruit augmente. Tous les sénateurs quittent leurs rangs en désordre.)

RUTILIANUS, écoutant toujours.

On dirait une grande foule qui s'avance!

FAUSTINE.

Si e'était lui?... (Avec force.) C'est lui! . . . c'est Cassius... j'en suis sûr!... (A Rutilianus, avec une sorte de triomphe mal dissimulé.) Vous voyez bien, maintenant, ce qu'il a fait de vos gens armés et de vos portes closes!...

RUTILIANUS, se tournant avec majesté vers les sénateurs qui se sont dispersés çà et là.

Sénateurs, à vos places!... (Se mettant à la tête des sénateurs.) Le sénat romain doit garder sa dignité pour mourir!...

FAUSTINE, reculant de terreur avec un cri involontaire, à l'apparition de Marc-Aurèle sur le seuil de la porte.

Ah!...

SCÈNE II

LES MÊMES, MARC-AURÈLE, puis GALIEN, FRONTO, QUELQUES OFFICIERS, SOLDATS.

RUTILIANUS, mettant un genou en terre.

César!

TOUS LES SÉNATEURS, avec enthousiasme.

César!

MARC AURÈLE, avec énergie.

Et bien vivant, je vous jure!... Merci à vous, sénateurs, — nous étions sûr d'avance de vous trouver ici, à votre poste! Au milieu de tant de perfidie et de mensonges, nous nous rendons cette justice que nous n'avons jamais douté du sénat!

FAUSTINE, à part.

Pas un regard!... il sait tout!...

MARC-AURÈLE, se tournant vers Faustine.

Merci à votre tour, chère Faustine; notre empressement seul à vous voir nous fait arriver à temps pour comprimer ce tumulte!... Vous êtes aujourd'hui notre bonne étoile, comme toujours!...

FAUSTINE, à part.

Ne saurait-il rien, par hasard ?...

MARC-AURÈLE, aux sénateurs.

C'est en revenant à Rome que nous avons appris le soulèvement d'Antioche et toute cette folie de Cassius; — mais nous ne supposons pas, comme on vient de nous le dire au passage, qu'il avait poussé la démence jusqu'à pénétrer en Italie!... (Se retournant vers Faustine.) Il faut que cet homme ait bien gravement offensé les dieux, pour qu'ils abandonnent son esprit à d'aussi monstrueuses témérités!... (Remarquant l'émotion de Faustine.) Mais, le ciel me pardonne, vous paraissez toute tremblante!...

FAUSTINE, balbutiant.

Tant de félicité, quand nous n'espérons plus vous revoir!... un premier mouvement... n'y pensons plus!... ce n'est rien... (Luttant avec énergie) Ce misérable corps a des révoltes d'esclave, mais il a beau se débattre, il faudra bien qu'il porte tout mon bonheur sans plier!

MARC-AURÈLE, avec joie.

L'heureuse idée d'avoir pris les devants, cette nuit même, avec une cohorte de prétoriens, et les personnes de notre entourage!...

RUTILIANUS, avec effroi.

Qu'entends-je ?... Est-il possible que Votre Majesté soit venue, ici, sans plus de monde? Mais vous ne savez donc pas que l'usurpateur s'avance, et qu'au seul bruit de votre arrivée, nous avons tous pensé que c'était lui!...

MARC-AURÈLE, avec tranquillité.

Rassurez-vous, Rutilianus, — la répression sera plus foudroyante que la révolte! Notre cavalerie est à peu de distance, et Pertinax la suit d'assez près, avec le gros des légions nouvelles...

FAUSTINE, à part.

Ce sont ces légions-là qu'on entendait... je respire!

RUTILIANUS.

Mais si, avant l'arrivée de votre cavalerie, Cassius...

MARC-AURÈLE.

Nous l'arrêterons, voilà tout. — Nous avons cette nuit même un rempart inexpugnable, un mur solide qui ne craint rien

des béliers de Cassius. — C'est la justice de notre cause!... Ce rempart-là, ce ne sont pas les hommes qui le défendent, ce sont les dieux!...

FAUSTINE, à part.

Rien n'est perdu!

MARC-AURÈLE, aux sénateurs.

Au conseil! suivez-nous, — c'est une résolution prompte et énergique qu'il nous faut! (Tous le suivent par le fond, à l'exception de Faustine.)

SCÈNE III

FAUSTINE, seule.

Rien n'est perdu, on peut l'avertir encore, rien n'est fait.

SCÈNE IV

FAUSTINE, DAPHNÉ.

DAPHNÉ, apparaissant tout à coup au fond.

Les vœux de Votre Majesté sont accomplis.

FAUSTINE.

Daphné!

DAPHNÉ.

Avidius Cassius est empereur!

FAUSTINE, hors d'elle-même.

Lui!... déjà!...

DAPHNÉ.

L'Orient arrive sur l'Italie.

FAUSTINE.

Quelle démence!... c'était bien le moment de se précipiter de la sorte!

DAPHNÉ, avec un mépris concentré, à part.

Voilà donc son amour à elle!...

FAUSTINE.

Écoute, — tu vas repartir; — le mieux, pour Cassius, c'est de s'arrêter dans cette voie...

DAPHNÉ.

S'arrêter!... c'est facile à dire. — Le peut-il?... et n'a-t-il pas à compter, désormais, avec tous ceux qu'il a entraînés dans sa cause?... Ah! loin de l'arrêter, si vous l'aimez... quelque peu...

FAUSTINE.

Mais il n'y a pas à choisir!... mais c'est le seul moyen de sauver sa tête! mais je ne peux pas me jeter ouvertement dans cette révolte!...

DAPHNÉ, à part, avec désespoir.

Il est perdu!.. par moi... et voilà que je l'aime plus encore!

FAUSTINE, la poussant convulsivement.

Pars, — te dis-je!...

DAPHNÉ, immobile.

A quoi bon, puisqu'au lever du soleil, il doit entrer à Rome, avec ses légions?...

FAUSTINE, avec un grand cri.

Lui, à Rome!...

DAPHNÉ.

Je le précède de quelques heures, — il me suit...

FAUSTINE.

Daphné, veux-tu me rendre un service qui sera plus grand mille fois que les autres?...

DAPHNÉ.

Parlez?

FAUSTINE, froidement.

Tue-moi!

DAPHNÉ, d'une voix sombre.

Ce n'est pas à vous de mourir.

FAUSTINE, fièrement.

Tu n'attends pas, je suppose, que je descende pour vivre, aux soumissions et aux prières.

DAPHNÉ.

Je n'attends de la fille d'Antonin que des résolutions dignes d'elle! — Le front qui a porté un diadème ne doit s'humilier devant personne!

FAUSTINE.

Tu vois bien que c'est pour moi une nécessité d'en finir!

DAPHNÉ.

Je ne connais de nécessité que celle du destin!

FAUSTINE, avec emportement.

Ah! ne me parle plus du destin!... Aurais-je été si crédule, si tu ne m'avais pas annoncé la mort d'un empereur?

DAPHNÉ, froidement.

J'ai dit dans l'année, et l'année n'est pas révolue!

FAUSTINE, avec ironie.

Pour quelques jours de moins!

DAPHNÉ.

C'est assez!

FAUSTINE, vivement.

Que veux-tu dire?

DAPHNÉ, très-bas.

Avez-vous entendu parler quelquefois, de ces morts étranges qui faisaient trembler Rome chaque jour, au temps de l'empereur Domitien? Sur la place publique, aux promenades, dans les rues, partout où vont les foules, on voyait des hommes tomber tout à coup, sans blessure apparente, sans une convulsion, sans un cri... quand on les relevait, ils étaient morts!

FAUSTINE, inquiète.

On m'a dit cela, — mais la cause?

DAPHNÉ.

C'était un amusement, une idée, comme il en vient parfois aux débauchés sans besogne!... j'ai trouvé leur secret... (Lui tendant une longue aiguille d'or.) Je vous l'apporte!...

FAUSTINE, regardant avec surprise.

Une aiguille!... (Elle va pour la prendre.)

DAPHNÉ, la retirant vivement.

Prenez garde! sa piqure suffit.

FAUSTINE.

Elle est donc empoisonnée?

DAPHNÉ.

C'est probable...

FAUSTINE, se reculant.

Horreur!

DAPHNÉ.

Vous vous trompez, c'est une compagne fidèle, — une amie sûre. — Elle ne me quitte jamais dans la vie. (Avec orgueil.) Ou a le monde à ses pieds, quand on a la mort sous sa main!...

FAUSTINE, avec un geste de répulsion.

Emporte cela, — je refuse!

DAPHNÉ, montrant l'aiguille.

Mais cela, songez-y, c'est Rome! à vous! c'est un trône..

FAUSTINE.

Oh! ne me tente pas!... ne me tente pas!...

DAPHNÉ, même jeu.

Cela c'est l'amour d'Avidius Cassius!... l'amour de cet homme qui s'est perdu pour vous plaire!

FAUSTINE, hors d'elle-même.

Tais-toi! tais-toi!

DAPHNÉ, baissant la voix.

Pas de sang répandu, — pas une trace visible, — rien de ces choses douteuses qui font parler les histoires!

FAUSTINE.

Va-t'en!... va-t'en!...

DAPHNÉ.

Vous hésitez?... Elle hésite!... mais vous ne l'avez donc jamais aimé? mais vous n'avez donc pas usé des nuits tout entières à rugir de ses dédains, ou à vous enivrer de son image?... Mais vous devez donc à la grandeur de votre naissance, un cœur froid et dur comme le métal de couronnes?... Ah! je ne suis ici que votre esclave, mais je me sens plus haute que vous par l'amour!

FAUSTINE.

Tu l'aimes donc aussi?

DAPHNÉ, comme se réveillant.

Qui dit cela?

FAUSTINE.

Ton audace!

DAPHNÉ.

Jamais!

FAUSTINE, froidement.

J'en suis sûre!

DAPHNÉ.

Mais pour plaindre cet homme et l'arrêter sur le gouffre, ne me suffit-il pas d'avoir été, entre vos mains, l'instrument fatal de sa ruine?

FAUSTINE, avec autorité.

Assez!

DAPHNÉ, se jetant à ses pieds.

Au nom du ciel! ne croyez pas!... c'est que vos heures sont comptées, et que j'ai résolu de vous sauver, tous les deux!... pourquoi!... que vous importe! parce que je vous aime peut-être! parce que ce serait un spectacle magnifique que vous et lui sur le même trône!... Nous avons, parfois, de ces caprices là, dans la foule!... Souvenez-vous, seulement! oh! si je pouvais tout vous dire! il était libre, — il partait — je l'ai perdu par vos ordres!... et vous ne lui donnerez rien en retour?

FAUSTINE.

Je lui donne ma vie, c'est assez!...

DAPHNÉ, avec mépris.

Mourez donc! vous avez raison de mourir! je me suis trompée de mesure, en jugeant de la vigueur de votre âme, par l'intrépidité de vos rêves!... mais pressez-vous, le temps marche. (Montrant l'appartement du fond) Voici venir le philosophe avec sa fêrule!... Fille des Césars, allez vous cacher dans une tombe! (Elle se dirige vers la porte.)

FAUSTINE, d'une voix étranglée.

Daphné!...

DAPHNÉ, se retournant à peine.

Mourez, vous dis-je!...

FAUSTINE, entendant du bruit au fond et prêtant l'oreille.

Oh! c'est par trop souffrir!... ne me regarde pas!... (D'une voix brève et ferme.) Donne-la moi!

DAPHNÉ. Elle revient, sans parler et tend l'aiguille dont Faustine s'empare vivement et qu'elle place dans ses cheveux; puis à part.

Il est sauvé! (Daphné sort.)

SCÈNE V

FAUSTINE, seule.

Avec cela sur ma tête, je peux attendre en paix le destin!

SCÈNE VI

FAUSTINE, MARC-AURÈLE, SÉNATEURS.

MARC-AURÈLE, tout en marchant.

En marche, mes amis; allons voir de près ce qui se passe; c'est une philosophie agitée que la nôtre, pour peu que cela continue, nous n'aurons même pas le temps d'écrire nos pensées avant de mourir... (Il se dirige vers la porte de sortie.)

FAUSTINE, à part, se précipitant à ses côtés.

Oh! je ne le quitterai pas cette fois!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, BASEUS.

BASEUS, perçant la foule des sénateurs.

Place! place!...

FAUSTINE, à part.

D'où vient-il donc?... (Baseus se précipite aux pieds de Marc-Aurèle.)

MARC-AURÈLE.

Que veut dire?...

BASEUS, sans se relever.

La place d'un grand coupable est sous les pieds de son juge!...

MARC-AURÈLE, étonné.

Baseus!... coupable!... Tout à l'heure, en effet, nous vous cherchions ici vainement... se pourrait-il?...

BASEUS.

Ordonnez mon supplice!... (se relevant avec orgueil) mais ne condamnez pas ma mémoire!... Le crime que j'ai commis est de ceux qui sauvent les empires!...

MARC-AURÈLE.

Expliquez-vous!...

FAUSTINE, à part, très-troublée.

Quel mystère ?...

BASEUS.

Connaissant à fond la mauvaise foi de Cassius, j'ai fait moi-même parvenir à Rome la fausse nouvelle de votre mort!

MARC-AURÈLE.

Vous-même!...

FAUSTINE, à part.

Misérable!...

BASEUS.

Une simple épreuve... dont je n'avais pas calculé toutes les conséquences!... Je savais seulement que Cassius en serait vite instruit par ses complices, et qu'il ne mettrait pas une heure entre cette nouvelle et sa trahison!

MARC-AURÈLE, avec désespoir.

Qu'avez-vous fait, Baseus!... et à quelles terribles extrémités avez-vous réduit tout un peuple ?

BASEUS.

Mais aussi, qui pouvait prévoir l'exaltation d'Antioche, et cet emportement de la Syrie!...

MARC-AURÈLE, sévèrement.

Celui qui ne craignait pas de leur en fournir le prétexte !...

BASEUS.

Si j'ai commis la faute... j'ai compris, du moins, que c'était à moi de la réparer, et, quittant l'Italie pour les lieux mêmes où devait éclater la révolte...

MARC-AURÈLE, l'interrompant.

Que pouviez-vous, à cette heure!...

BASEUS, avec énergie.

Arrêter le rebelle! . .

MARC-AURÈLE, haussant les épaules.

Il marche sur Rome !...

BASEUS, froidement.

Il est mort ! (Sensation générale.)

MARC-AURÈLE, avec un geste de stupéfaction.

Lui !

FAUSTINE, frissonnante, à part.

Qu'entends-je ?

BASEUS.

Au moment où je parle, et sous les yeux de la ville entière, sa tête sanglante est suspendue dans le forum !...

MARC-AURÈLE, levant au ciel ses mains tremblantes.

Est-ce possible?... est-ce possible?... (Tous se regardent avec terreur.)

FAUSTINE, vivement à Baseus.

Mais ces légions d'Orient qui s'approchaient !... qu'on a vues !...

BASEUS, à Faustine.

C'est moi qui les conduis, — ces légions sont soumises... (Se tournant vers l'empereur.) Elles viennent implorer, à genoux, le pardon d'une erreur momentanée, d'un égarement dont je suis cause, et qui s'est dissipé de lui-même à la seule nouvelle de votre retour à la vie !... (Avec force.) Oui, je le déclare avec orgueil, quand le centurion Antonius a frappé le traître, à sa première étape sur le sol d'Italie, l'armée entière était avec le centurion... les principaux coupables ont tous subi le même sort, à l'exception d'Aper, qui s'est échappé, dans le tumulte...

MARC-AURÈLE, vivement.

Aper, son lieutenant?...

BASEUS, avec force.

Son complice ! ..

MARC-AURÈLE, avec abattement.

Ah ! Baseus !... Baseus !... vous avez imprimé sur notre règne une tache sanglante !... une tache ineffaçable !... les dévouements comme le vôtre sont mauvais à la réputation des princes !... Vous êtes bien coupable, en effet, vous qui nous enlevez, du même coup, la gloire de le soumettre et le bonheur de lui pardonner ! (Baseus reste interdit ; Marc-Aurèle couvre son visage de ses mains.)

FAUSTINE, à part, d'une voix saccadée.

Voilà donc celui qui devait mourir dans l'année !...

MARC-AURÈLE, relevant la tête.

Qu'on épargne au moins toute sa famille !... qu'aucune recherche...

BASEUS, avec énergie.

Au nom du ciel, et dùt ma tête tomber après mes paroles, se peut-il que le sang de Cassius ait été versé inutilement, et que Votre Majesté ferme les yeux sur Antioche rebelle, sur Rome complice, sur tant d'opprobres et de trahisons à la fois!...

FAUSTINE, vivement, à part.

Il a raison!... si Libo et Sisenna soupçonnaient!... il faut que tout soit effacé derrière moi!...

MARC-AURÈLE.

Il eût mieux valu pour nous être mort, si notre retour dans Rome devait coûter une seule larme à notre peuple!...

FAUSTINE, timidement.

Cependant... quelques exemples salutaires... dans l'intérêt de l'État... de votre existence même!...

MARC-AURÈLE, avec un doux reproche.

Vous aussi, ma chère Faustine!...

FAUSTINE, avec force.

Moi surtout qui suis votre épouse, et dont la destinée est inséparable de la vôtre!...

BASEUS, vivement, à l'impératrice.

Oh! si Votre Majesté désire pénétrer plus avant dans ce complot (montrant son manteau aux larges plis), j'ai là, peut-être... car l'empereur avait seul le droit de s'en assurer... des preuves certaines, et des renseignements de la plus haute importance!...

FAUSTINE, vivement.

Montrez!...

BASEUS, tirant de dessous son manteau la cassette de Faustine.

C'est une cassette trouvée dans la chambre même de l'usurpateur...

FAUSTINE, à part, reculant avec épouvante.

Dieux!...

MARC-AURÈLE, à part, changeant de visage.

Qu'ai-je vu?... (Il regarde longuement Faustine éperdue.)

BASEUS, tendant la cassette à l'empereur.

La seule chose échappée à l'incendie de sa maison!... (L'em-

pereur restant immobile, Baseus va vers Faustine avec un air d'ignorance.) Il doit y avoir, là-dedans, des révélations précieuses!... (Faustine, anéantie, n'a pas l'air de l'entendre.)

MARC-AURÈLE, à part, avec désespoir.

Faustine!... Faustine!...

BASEUS, se tournant vers l'empereur.

Personne!... pas même moi!... (Il montre la cassette fermée avec le cachet de Cassius.)

MARC-AURÈLE, d'une voix grave.

L'affirmez-vous?...

BASEUS, levant la main.

Je le jure!...

MARC-AURÈLE.

Donnez-la donc!... (Il prend la cassette d'une main tremblante.)

FAUSTINE, à part, avec terreur.

Ma lettre!... (Tout à coup, elle tire furtivement de ses cheveux son aiguille empoisonnée, avec un regard terrible du côté de l'empereur.)

MARC-AURÈLE, après avoir regardé longuement la cassette.

Nous le jurons par les dieux, voilà une cassette qui ne serait pas trop payée avec les richesses de l'univers!... (Prenant la cassette des deux mains.) Puisque tout est bien là!...

FAUSTINE, se glissant sourdement vers lui.

Malheur!...

MARC-AURÈLE, il évite Faustine, sans le savoir, par un mouvement vers la gauche, où se trouve un trépied allumé.

Que tout soit anéanti!... (Il jette la cassette dans le brasier. Faustine vaincue, reste pétrifiée à sa place.) La fatigue de régner est déjà assez lourde, sans y ajouter encore l'obligation de haïr!... (Se retournant vers Faustine avec douceur.) Votre amitié pour nous vous égareit tout à l'heure!... comme si la clémence n'était pas la première vertu des souverains!... (Bas.) C'était pourtant noté dans le manuscrit!... (Se retournant vers les sénateurs.) Mais il est temps d'aller rendre nous-même, aux dépouilles sanglantes de Cassius les honneurs qui appartiennent à un général romain! quels qu'aient été ses crimes, nous ne souffrirons pas que sa tête reste un moment de plus exposée aux insultes de la populace!... (S'adressant à Baseus.) Vous conduirez le deuil, Baseus, — ce sera là votre premier châtement. (Il sort avec tout le monde.)

SCÈNE VIII

FAUSTINE, seule, avec un effroi mêlé d'admiration.

Quel est donc cet homme-là qui est plus grand que les autres, et que nos passions n'atteignent plus?... (Avec désespoir.) Née pour la lutte, j'aurais bravé sa vengeance!... C'est sa générosité qui m'écrase!... (Avec amertume.) Comme il doit me mépriser maintenant!... (Avec effort et d'une voix plus émue.) Mais non!... les hommes comme lui ne nous méprisent pas, — ils nous plaignent!... (Avec effusion.) Ah! si j'avais encore le droit de l'aimer!... avec quel bonheur j'aurais été son esclave!... Comme tout ce passé sombre se serait évanoui devant la sérénité de ma joie!... (Avec un mouvement d'espoir.) Qui sait?... l'indulgence d'un dieu n'a pas de limites. (Regardant le trépid.) Lui-même, a brûlé là toutes les preuves!... (Se levant.) Rien désormais...

SCÈNE IX

FAUSTINE, CASSIUS.

FAUSTINE, avec un cri étranglé, en apercevant, debout, devant elle, Cassius en haillons, et qui a rejeté le capuchon de laine qui recouvrait sa tête pâle.

Ah!... (Reculant avec terreur et cachant ses yeux avec sa main.) Le spectre! le spectre!

CASSIUS, avec énergie.

Je vous avais promis de revenir!...

FAUSTINE, toujours de loin, d'une voix tremblante.

Grâce!... retourne à la tombe!... je t'y suivrai!... laisse-moi!...

CASSIUS.

Restez!... je vis encore!... je suis toujours Cassius!...

FAUSTINE.

Vous!... et moi qui osais encore espérer!...

CASSIUS.

Celui qu'ils ont tué, c'est Aper.

FAUSTINE.

Comment?

CASSIUS, avec émotion.

Sa ressemblance avec moi a trompé les assassins; il s'est dévoué.

FAUSTINE, faisant un pas vers lui.

Et après ?...

CASSIUS.

Après? je n'ai qu'un mot à dire à ceux qui me croient mort, pour précipiter tout l'Orient sur l'Italie, — comme une mer qui déborde! Dix mille hommes, entendez-vous, dix mille hommes savent ici que ces haillons sont de pourpre! Rien n'est fini, vous dis-je, entre Marc-Aurèle et Cassius; — c'est monde contre monde, il y aura du sang jusqu'au ciel!

FAUSTINE, avec une ironie mélancolique.

Vous croyez ?...

CASSIUS,

J'en suis sûr.

FAUSTINE, à voix basse.

Marc-Aurèle sait tout...

CASSIUS, avec un cri de rage.

Marc-Aurèle!

FAUSTINE.

Ne parlez plus d'empire lorsque nos heures son comptées!... Cassius! la nuit qui vient sur nous est sans rével... Que ferez-vous désormais, errant, maudit, sans soutien, traqué de ville en ville, vous qui n'avez rien pu quand vous commandiez une armée ?...

CASSIUS, avec amertume.

Oh! ce Marc-Aurèle!... Ne pouvant vaincre en face, il a des meurtriers à ses gages!... Là-bas sur le forum, aux pieds du Capitole, la populace soudoyée entoure en rugissant de joie une tête livide!... Il m'a semblé que c'était la mienne!... J'ai senti sur ses joues le soufflet des crocheteurs avec le crachat des prostituées, et je viens de le voir lui-même, qui allait joindre son insulte aux imprécations de la foule!... (Bruit de trompettes au dehors.)

FAUSTINE, avec solennité.

Écoutez!... écoutez!...

CASSIUS, prêtant l'oreille.

Quel est ce bruit?... ces sons funèbres ?...

FAUSTINE.

Ce sont vos funérailles qui passent !...

CASSIUS, éperdu.

Comment !...

FAUSTINE.

C'est lui qui mène ce cortège, et qui fait rendre à ce qu'il croit vos déponilles, autant d'honneurs publics qu'elles ont subi de malédictions et d'outrages !...

CASSIUS.

On fait grâce aux morts, c'est facile ! on pardonne moins aux vivants.

FAUSTINE.

Il m'a pardonné, Cassius !...

CASSIUS, allant à elle.

Ah ! vous voulez vivre, vous ?

FAUSTINE.

Non, mourir.

CASSIUS, haletant.

Pourquoi ?

FAUSTINE.

Je l'aime !...

CASSIUS, comme foudroyé.

Qu'ai-je entendu ?

FAUSTINE, froidement.

La vérité tout entière !...

CASSIUS, éperdu.

Oh ! pas ce mot !... pas ce mot !...

FAUSTINE.

Nous pouvons bien tout nous dire à présent que nous sommes là, comme deux morts qui causeraient de la vie à travers les fentes de leurs tombes !... (Avec exaltation.) Je l'aime ! parce qu'il est le seul grand, le seul juste... Je vais mourir, Cassius, parce qu'il est si bon que j'ai honte !... Parce que la fille des Césars ne peut avoir devant les yeux la preuve vivante de son crime ! (Elle se pique au sein et tombe dans des convulsions subites.)

CASSIUS, se précipitant vers elle.

Grands dieux !...

SCÈNE X

LES MÊMES, MARC-AURÈLE.

MARC-AURÈLE. Il s'arrête comme pétrifié sur le seuil, puis s'élançe vers Faustine, et reconnaissant tout à coup le général.

CASSIUS!... (Cassius, fasciné par le regard du vrai empereur, recule involontairement, muet et pâle.)

FAUSTINE, se redressant un peu et d'une voix suppliante à Marc Aurèle.

Votre main!... (Elle la saisit, et le regarde de bas en haut avec terreur comme un Dieu.) C'est moi-même!... (Couvrant la main de baisers et de larmes) Pardon!... pardon!... (Elle s'affaisse de nouveau entre les bras de l'empereur.)

MARC-AURÈLE, apercevant l'aiguille d'or qu'elle tient dans ses doigts crispés.

Faustine!... que s'est-il donc passé!... cette aiguille!...

FAUSTINE, se relevant par un dernier effort et jetant l'aiguille par terre.

N'y touchez pas!... (Elle retombe tout d'un bloc.)

MARC-AURÈLE, éperdu.

Au secours!...

SCÈNE XI

LES MÊMES, GALIEN.

GALIEN. Il accourt, examine le cadavre et à voix basse.

Elle est morte!... (Galien considère Marc-Aurèle en silence ; puis, suivant la direction de ses regards, il aperçoit l'aiguille à terre ; il pose dessus sa sandale au bruit de ceux qui arrivent.)

SCÈNE XII

RUTILIANUS, SÉNATEURS, puis THRASYLLA et DAPHNÈ.

CASSIUS, se retournant.

Morte!... appelez vos bourreaux... ordonnez tous vos supplices... c'est bien le moins, — pour un tel triomphe, — qu'il y ait deux têtes sur le forum!...

MARC-AURÈLE.

Votre tête?... Eh! que voulez-vous qu'on en fasse?... Celle de Cassius nous suffit!...

CASSIUS, se récriant.

Celle de Cassius?... mais vous vous trompez... voyez donc!...

MARC-AURÈLE, avec autorité.

Je ne me trompe jamais, Aper!...

CASSIUS, comme foudroyé.

Aper!... par tous les dieux!...

MARC-AURÈLE.

Oh! n'essayez pas ce mensonge! Cassius, du moins, a su finir comme un homme! la ville entière a reconnu son visage!... et nous avons posé sur sa tombe une pierre assez lourde, pour qu'aucun bras ne la soulève!... Rentrez dans la foule, votre obscurité vous protège, et l'existence que je vous laisse n'est pas de celles dont on s'inquiétera désormais. — Le général Cassius a vécu. — Le centurion Aper est au-dessous de nos vengeances!... sortez!... (Cassius anéanti fait un pas vers la porte de sortie en face. Daphné apparaît sur le seuil des appartements de Faustine.)

DAPHNÉ, à part, montrant du doigt Cassius.

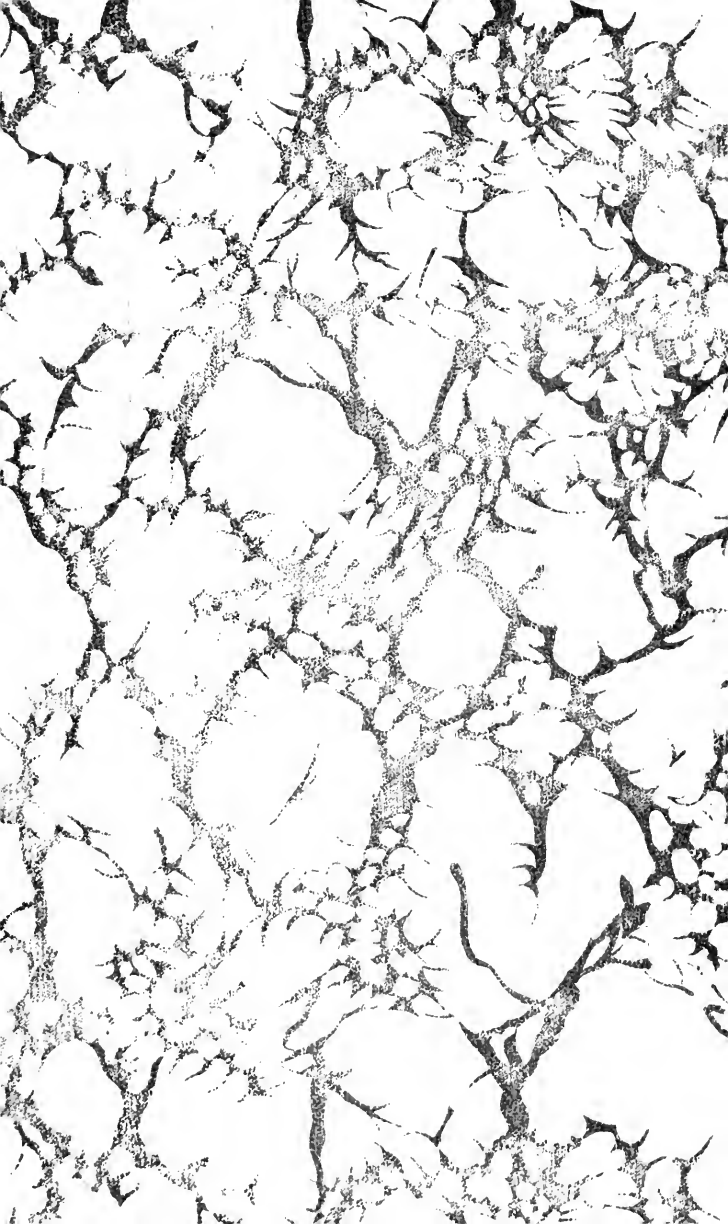
Quelqu'un, du moins, l'accompagnera dans son ombre!...
(Elle disparaît.)

NOTE. — On a remplacé par des psyles, le ballet des étoiles, indiqué dans le manuscrit.

Les personnages du ballet sont en tuniques, les danseuses qui représentent les étoiles blanches, pailletées d'or avec l'étoile au front, se groupent par constellations, disparaissent parfois, comme sous des nuages, dans les plis d'écharpes flottantes — Diane, coiffée du croissant, avec une robe lamée d'argent, — à travers les groupes et les mouvements réguliers des astres, des comètes vagabondes, trainant derrière elles leur longue chevelure, droite et toute poudrée d'or. — Les révolutions s'accomplissent au son d'une musique de cristal, vague et douce, coupée par le soupir des harpes éoliennes, — puis la scène s'empourpre, — le ciel rougit, par degrés. — Les danseuses s'effacent sous leurs voiles et se retirent lentement par le fond; voici l'Aurore, humide de rosée, semant des fleurs, un bandeau de perles au front et faisant signe de venir. — La musique se fait vive et joyeuse, comme le chant matinal des oiseaux. — Phebus arrive, et danse quelque temps avec l'Aurore, — puis il reste seul, environné de rayons; — explosion de l'orchestre,

— et, bientôt, par degrés, comme des flots successifs, impulsion, sur le théâtre, de toutes les folies du jour, de tous les bruits de la grande capitale. C'est la vie tumultueuse succédant au repos solennel et à la tranquille harmonie des sphères. — Voici venir les joies brutales et les danses échevelées : la Cordace, la Mouche, la Satyre, etc. — Au milieu de cette effervescence, entrée grave de Rutilianus.

FIN.



PQ
2198
B63F3

Bouilhet, Louis
Faustine

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

